En Amérique, dans cette atmosphère saxonisée et saxonisante, nous le savons maintenant: nous sommes restés catholiques parce que nous sommes restés Français. Après Dieu voilà d'où nous est venu le salut.

Abbé GROULX

La Survivance

Organe de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta

VOLUME XXI — EDMONTON, ALBERTA — MERCREDI 1 JUIN 1949 — No 29

OBSERVATOIRE

La persécution religieuse

D'après les renseignements qui nous arrivent et auxquels nous pouvons ajouter foi, la persécution religieuse n'a rien perdu de sa rigueur dans les pays situés derrière le rideau de fer. Les communistes semblent parfois user de prudence, ils remettent l'exécution de certains projets, mais ils apportent la même ténacité, la même haine à détruire méthodiquement toute religion chrétienne. L'Eglise catholique reste leur plus grande ennemie et c'est contre elle qu'ils dirigent le gros de leurs attaques. C'est un fait reconnu publiquement même par les non-catholiques.

S'ils laissent les temples ouverts, ils arrêtent des prêtres, les jettent en prison ou dans des camps de concentration russes. Un grand nombre de laïques, éminents par leur foi, subissent le même sort. On devine quel genre de traitements ils doivent endurer. Les prêtres qui restent sur place sont surveillés de très près, ils sont soumis à tant de vexations qu'il devient impossible pour eux d'exercer leur ministère auprès des fidèles en toute liberté.

Les associations de jeunesse sont dissoutes et incorporées aux associations communistes. Les écoles sont forcées d'accepter des programmes dont le but est de détruire la foi dans l'âme des élèves pour y subsister des doctrines athées. La presse catholique est sévèrement censurée et rationnée de papier. La radio ne fait entendre que la voix des gouvernements qui reçoivent leurs ordres et leurs directives de Moscou.

En un mot, les moyens d'éducation et de propagande dont disposait l'Eglise lui ont été enlevés et le peu qu'il en reste ne survit qu'à force de sacrifice héroïques.

De bonne source on apprend que les dispositions sont prises pour arrêter d'autres chefs religieux. L'archevêque de Prague serait l'une des prochaines victimes. Les communistes n'attendraient que le moment le plus favorable pour eux pour l'accuser de crimes et le condamner. Il subirait le même sort que le cardinal Mindszenty, en Hongrie, et Mgr Stepinac, en Yougoslavie.

Le but de ces arrestations est manifeste: "Frapper les pasteurs et disperser les brebis". Moscou use de tous les moyens pour séparer de Rome les Eglises de chaque pays et en faire des "Eglises nationales" soumises à sa domination. Toute opposition à ce pro-

(suite à la page 8)

Dans le trou du Goffeur

Le festival français

On vient d'avoir trois festivals;
Ce fut pour tous, un vrai régal.
A St-Paul, Edmonton et Falher,
On entendit de beaux concerts.
* * *
Il y eut des chants en choeur
Qui charmèrent les auditeurs;
Des rondes, des mimes, du folklore,
Et bien d'autre chose encore.
* * *
Les enfants, comme des oiseaux,
Roucoulaient de jolis morceaux.
On aurait dit des alouettes,
Des rossignols ou des fauvettes.
* * *
Ces jolis chants canadiens,
Ça bat le jazz américain,
Les cris de cow-boys, les "blues",
Et le miaou des matous.
* * *
Ils ont chanté la "Bergère",
Le "Laboureur" et la "Fermière"
"Bonhomme" et "Cocorico",
"Lustucru" et "Fais dodo".
* * *
On en eut pour tous les goûts:
Des chants graves, d'autres plus doux.
On vit même dans ces galas
Un juge du Bas-Canada.
* * *
Nos trois festivals français
Ont remporté de grands succès.
Et je dois dire: "Bravo! Bravo!"
A nos trois mille petits Francos.
* * *
Aimons bien et propageons
Notre folklore et nos chansons.
C'est un trésor national,
Qui n'a pas son rival.
* * *
En guise de conclusion,
(Comme tout finit par la chanson,
Je vous invite, chers lecteurs,
Au festival du Goffeur.

Le GOFFEUR

Grand ralliement de la J.E.C. à Falher en la fête de Dollard

Toutes nos sections de la JEC vicariale de Grouard préparaient depuis plusieurs semaines le programme qui s'est déroulé le 24 mai à Falher. Cette minutieuse préparation et l'exécution magnifique qui suivit témoignaient d'un talent et d'une application remarquables.

Messe pontificale

A 10h.30, messe pontificale célébrée par Son Excellence Monseigneur Henri Routhier, o.m.i., assisté du Rév. Père Desrochers comme diacre, de M. l'abbé Paquette comme sous-diacre et du R. Père Marsan comme maître de cérémonies. Le service des diverses fonctions était assuré par un groupe de Chevaliers de Colomb. Le sermon fut donné par Son Excellence.

M. Etienne Phalempin dirigea avec une maîtrise extraordinaire la chorale de 150 enfants des écoles de Donnelly et de Falher. Ce fut une réussite comme nous ne croyons pas en avoir vu dans notre Vicariat, avec un ensemble et une sûreté exceptionnelles.

Une vaste estrade avait été préparée par les Chevaliers de Colomb sur le terrain de l'école pour la messe en plein air ainsi que pour la séance du soir. Malheureusement (ou heureusement pour les fermiers) la pluie empêcha la messe en plein air et l'on dut se mettre à couvert dans l'église. L'église était pleine à déborder.

Les Dames Fermières, sur la générosité et le savoir-faire de qui on peut toujours compter, avaient préparé avec grâce et beaucoup de talent les repas qui furent servis soit sur des tables à l'extérieur ou dans le couvent, la pluie ayant cessé vers 11 heures et n'ayant repris que dans la soirée.

Parade

Vers trois heures, commença la parade patriotique des chars allégoriques. Neuf chars figuraient, préparés avec un soin et un art caractéristiques de chacun. En tête venait le char de la Patrie, de l'école de Falher, qui représentait le Canada et ses dix provinces; la reine couronnée et vêtue de blanc portait le sceptre de l'autorité. Elle régnait sur ses dix provinces représentées par les armoiries de chacune, portés par des petits enfants, garçons et filles. Le tout était d'une fraîcheur réconfortante.

Les Jacistes féminines avaient préparé une voiture représentant Madeleine de Verchères, armée d'un fusil et assistée d'un jeune garçon, également armé qui défiait les Iroquois venus surprendre le Fort.

Les garçons Jacistes nous faisaient voir une forêt au milieu de laquelle ils se défendaient contre les Indiens.

La paroisse de Tangente présentait un tableau de leurs patrons, les Saints Martyrs Canadiens. Les sauvages Iroquois et une jeune Indienne se tenaient féroces au-dessus du Père Isaac Jogues, massacré par eux. Les juges leur accordèrent le premier prix.

La paroisse-cathédrale rappelait aux spectateurs les multiples oeuvres et associations qui la composent: deux jeunes filles habillées en Soeurs de la Providence figuraient l'enseignement et le soin des malades; l'évêque portait la soutane et la barrette violettes, un prêtre la croix d'Oblat. On y voyait les Enfants de Marie, les Dames de Sainte-Anne, les Chevaliers de Colomb et même les Scouts, les Guides et les Elks, le tout témoignant d'une variété d'associations et d'occupations.

Les Scouts et les Louveteaux de Falher avaient préparé un char portant un groupe de jeunes et démontrant les activités scoutistes, premiers soins aux malades et blessés, la cuisine en plein air avec un feu brûlant déploiement de drapeaux, etc.

La paroisse de Donnelly peignait une habitation en bois rond (logs) des premiers colons et on y voyait le bûcheur et la mère de famille tendrement veillant sur ses petits.

Les Chevaliers de Colomb avaient construit un immense bateau sur lequel régnait Christophe Colomb; deux matelots supportaient les voiles. La hardiesse et le courage ressortaient de cette fière exhibition.

La paroisse de Girouxville clôturait la procession par le pieux tableau de la Vierge de Lourdes au pied de laquelle priaient les fidèles.

Chacun de ces chars avait son caractère très personnel et soulignait le soin avec lequel on les avait préparés, à tel point qu'il était à peu près impossible de savoir quel était le meilleur. C'est pourquoi on accorda à chacun un prix.

Son Excellence Monseigneur le coadjuteur présida le Salut du Très Saint Sacrement à 4h.30 sur l'estrade préparée par les Chevaliers de Colomb contre l'école. Mais déjà la pluie recommença à tomber et on décida d'avoir la séance à l'intérieur de l'église qui seule était assez grande pour recevoir toute cette population scolaire et autre.

Soirée

A sept heures l'église se remplissait et l'on attendait l'exécution d'un programme qui a émerveillé les spectateurs. La pluie avait empêché les enfants de Tangente, de Guy et de Saint-Augustin de se rendre, mais tout le reste du programme fut exécuté, tel que préparé.

On ouvrit la séance par le chant "O Canada" exécuté par des enfants de toutes les écoles. Les enfants chantèrent les quatre strophes de notre hymne national avec un ensemble et une diction comme on ne l'avait peut-être jamais vu chez nous. L'école de McLennan chantait "l'Alouette du Matin" pendant que quatre jeunes filles, toutes de langue anglaise évoluèrent avec beaucoup de grâce et de délicatesse, symbolisant le vol et les caprices de l'alouette. La voix douce des enfants, le sourire des jeunes danseuses, leurs longues robes blanches parsemées de fleurs présentaient un caractère de délicatesse et d'agilité merveilleux.

Les jeunes de Girouxville avaient dressé la Croix du Chemin sur laquelle était attachée la statue de la Vierge. Garçons et filles représentaient les hommes et les femmes de notre bon peuple qui vient prier durant le mois de mai auprès de la Croix. Les petits enfants apportaient le charme de leur jeunesse. Avant de commencer la prière, chaque groupe discutait des affaires de la ferme et du foyer, les petits enfants souriaient, et après quelques instants on s'agenouillait pour prier la bonne Vierge.

L'école de Donnelly vint nous chanter tout doucement mais avec beaucoup d'ensemble "le grand Lustucru". Deux petits enfants dormaient dans leurs berceaux sur la scène, la troupe des petites filles et la bonne mère chantaient tout doucement. De jolis costumes simples rehaussaient la scène. Au milieu du chant entre "le terrible Lustucru" qui cherche à dévorer les enfants qui ne dorment pas.

McLennan reparaît sur la scène pour reproduire le tableau de l'Angelus de Millet. Le laboureur et sa jeune femme qui étaient au champ se recueillent pieusement pendant que le choeur chante avec douceur "l'Angélus".

Donnelly et Falher avaient préparé "L'hymne au pays" composé pour la circonstance par la Révérende Soeur Marie de St-Tarcisius, C.S.C., et dont la musique avait été composée par Sr Marie de Ste-Cécilia, C.S.C. Les paroles rappelaient les beautés du pays, les missionnaires, et les colons français pionniers. La musique ample et berçante caractérisait la grandeur des tableaux et le souffle des vents. Le choeur puissant et sûr le rendit à la perfection.

La feuille d'érable fut chantée par les enfants de Falher. On y voit les différents pays qui viennent choisir leur fleur nationale: le lys, la rose, l'oeillet, le chardon, et quand arrive le petit Canadien tout emmitouflé, le bon saint Pierre n'a plus rien à lui donner. La gracieuse bonté de Jésus se manifeste alors pour lui présenter la feuille d'érable. Les feuilles d'érable et le castor, les costumes accentuaient la gracieuseté du chant.

Donnelly nous présente le "Sanctus" à la maison. La tante a dû garder pendant que les autres allaient à l'église. Un petit enfant est avec elle. Ils se recueillent quand sonne la cloche de l'église et le choeur de chant crée l'effet d'entendre la chorale paroissiale. "Mon Pays" est illustré par Girouxville. Une grande carte du Canada domine la scène. Castors et érables décorent les costumes. On y chante les strophes avec entrain quand à la surprise de tous sort une grosse pomme "fameuse" plus grosse que la petite fille qui la porte. Puis vient la "Chaudière" de sirop d'érable, d'où sort un petit gars presque caché sous le couvercle de la chaudière. L'épouse et la mère gardienne, de blanc habillées, a-

(suite à la page 8)

Noms des gagnants

Tirage hebdomadaire en faveur des abonnés dont l'abonnement est en règle.

Gagnants de cette semaine:

Mlle B. Bernard,
Montréal, P.Q.

Benoit Aubin,
Forest iew, Alta.

Cléophas Préfontaine,
Legal, Alta.

Pierre Tardif,
St-Augustin, Portneuf, P.Q.

Chacun de ces gagnants recevra un Album de la Bonne Chanson comprenant trente chansons.

Attention

Malgré toute notre bonne volonté nous avons été forcés à regret de remettre certains courriers à la semaine prochaine.

Cela est dû au fait que nous avons reçu un grand nombre de courriers, dont certains étaient démesurément longs, ainsi qu'un grand nombre d'annonces.

Certains se sont plaints de n'avoir pas reçu leur journal en temps la semaine dernière. Il n'y a aucune faute de notre part, vu que notre journal fut posté plus à bonne heure que d'habitude. Prière de faire enquête auprès de votre maître de poste.

Tunnel sous le Mont Blanc

Les travaux pour le percement du tunnel du Mont Blanc commenceront prochainement. Ils occuperont 3,000 ouvriers français et italiens. Les trois pays intéressés à cette réalisation (la France, la Suisse, l'Italie) participeront aux frais, chacun pour six millions de francs suisses.

Winnipeg, Man. — La section de Winnipeg de l'Association lithuanienne du Canada a nié la récente accusation russe que les personnes déplacées sont exploitées au Canada. L'Association a publié un communiqué dans lequel elle déclare "qu'il est de notre devoir de proclamer que dans ce pays libre du Canada, nous avons recouvré tous nos droits humains et toutes nos valeurs humaines".

Sa Sainteté Pie XII proclame l'année sainte et en indique les fins

Que la paix revienne finalement dans les coeurs, les familles et parmi les peuples

Réforme des moeurs — Fidélité à l'Eglise — Force pour les persécutés et lumière pour les impies — Consolations célestes pour tous les affligés — Invitation aux fidèles à se rendre en pèlerinage à Rome.

Le R.P. Jacques Riou, o.m.i., missionnaire en Alberta pendant plus de 50 ans, et décédé dernièrement à Calgary.

Cité du Vatican. — "Le grand jubilé que l'on célébrera l'année prochaine en cette antique ville de Rome se propose spécialement d'appeler tous les chrétiens non seulement à l'expiation de leurs fautes et à l'amendement de leur vie, mais aussi à la sainteté et à la vertu".

C'est par ces mots que commence la bulle pontificale proclamant l'année sainte, qui a été lue le jour de l'Ascension à la basilique de Saint-Pierre.

Le document poursuit en insistant sur l'utilité de cette pieuse pratique, étant donné que c'est seulement par l'assistance surnaturelle de la grâce divine que peuvent être résolus les grands problèmes d'ordre moral et matériel qui affligent la société. C'est pourquoi le pape engage tous les fidèles à prendre part au jubilé qu'il a décidé de proclamer après "avoir pris le conseil des cardinaux, et avec l'autorité de Dieu tout puissant et des bienheureux apôtres Pierre et Paul".

Le pape indique ensuite les pratiques que les fidèles devront suivre pour gagner l'indulgence plénière du jubilé et le pardon de toutes leurs fautes et il expose les intentions particulières de l'année sainte.

Réforme des moeurs

"Que l'on implore avant tout de Dieu que chacun, par la prière et la pénitence, expie ses propres fautes et s'emploie de toutes ses forces à réformer ses coutumes et à acquérir les vertus chrétiennes, pour que ce grand jubilé prépare heureusement un retour général au Christ.

Fidélité à l'Eglise et à ses enseignements

"En deuxième lieu, il faut demander à Dieu avec insistance que la fidélité qui est due au Rédempteur divin et à l'Eglise qu'il a fondée soit maintenue par tous les hommes avec un zèle inflexible et une volonté énergique; que les droits de l'Eglise soient maintenus dans leur intégrité et qu'ils soient mis à l'abri de toutes les embûches et les persécutions; que tous ceux qui ne sont pas encore parvenus à la lumière de la vérité catholique et qui errent loin de la bonne voie, les grands haïsseurs et les négateurs de Dieu, éclairés par la lumière suprême ou par la grâce, soient amenés à obéir aux préceptes de l'Evangile; que partout, mais surtout en Palestine, revienne bientôt la tranquillité, par un règlement équitable des problèmes, afin que les différentes classes sociales, les haines s'étant éteintes et les dissensions s'étant apaisées, s'unissent dans la justice et la concorde fraternelle; que les multitudes de nécessiteux puissent tirer de leur travail de quoi vivre honnêtement et qu'ils puissent recevoir les secours nécessaires et opportuns de la libéralité et de la charité des plus fortunés".

Paix et consolations pour tous

"Que la paix revienne finalement dans le coeur de tous les hommes, dans les familles, dans les nations, dans la communauté universelle des peuples. Que ceux qui sont en butte aux persécutions pour la justice aient la force qui a fait que l'Eglise a été honorée dès ses origines par le sang des martyrs; que les réfugiés, les prisonniers, ceux qui ont été arrachés à leurs maisons, retournent bientôt à leurs très douces patries; que les souffrants et ceux qui sont dans l'angoisse soient comblés des consolations célestes; que la pudeur et la vertu chrétiennes resplendissent et se fortifient dans une jeunesse vigoureuse, précédée en cela par l'exemple de l'âge mûr et de vieillesse; que tous les hommes enfin puissent jouir de cette grâce céleste qui est le gage certain de la félicité éternelle."

Invitation aux fidèles à se rendre à Rome

Pie XII engage ensuite "paternellement" les fidèles à venir nombreux à Rome, qui est pour eux comme "une seconde patrie" car, dit-il, "c'est ici qu'est le lieu vénérable où le prince des apôtres fut enseveli après martyre, c'est ici que se trouvent les tombeaux sacrés des martyrs, les basiliques célèbres, les monuments de la foi et de la piété ancestrales, c'est ici qu'est le Père qui vous attend avec une tendre affection, bras ouverts".

Le pape en vient ensuite à des considérations d'un autre ordre: "Nous savons que les voyages ne sont pas tous rapides et aisés, surtout pour ceux qui sont pauvres ou qui demeurent dans des lieux lointains. Mais si on lutte avec tant d'ardeur pour vaincre les difficultés de la vie terrestre, pourquoi ne serait-il pas permis d'espérer que des masses considérables de fidèles, ne ménageant pas leurs sacrifices et ne se laissant pas effrayer par les difficultés, affluent à Rome de toutes les parties du monde pour y gagner les dons célestes?"

Les pèlerins

"Il ne faut pas perdre de vue, d'autre part, mes chers fils, que ces pèlerinages ne doivent pas s'effectuer dans le même état d'esprit que les voyages d'agrément mais dans l'esprit de piété qui animait les fidèles des siècles passés qui, franchissant les obstacles de toutes sortes, souvent à pied, venaient à Rome laver leurs péchés par les larmes de la contrition et pour implorer de Dieu le pardon et la paix. Réveillez cette foi antique et cette antique ardeur de la charité divine, accroissez-les et faites en sorte qu'elles pénètrent aussi dans les autres. Ainsi, par la grâce et l'assistance de Dieu, le prochain jubilé pourra-t-il porter d'abondants fruits de salut pour chacun et pour la société chrétienne toute entière."

Conclusion

Après avoir ajouté que toutes les copies de la bulle, pourvu qu'elles portent le sceau d'un dignitaire de l'Eglise, devront être regardées par les fidèles comme originales, le pape termine par ces mots: "Que personne n'ose enlever de la valeur ou s'opposer avec une audace téméraire à ce document de Notre promulgation de Notre concession et de Notre volonté. Si quelqu'un osait faire cela, qu'il sache qu'il encourra la colère du Seigneur tout puissant et des bienheureux Pierre et Paul".

Nombreux visiteurs dans les parcs nationaux

Les visiteurs dans les parcs nationaux du Canada durant les douze mois qui se terminèrent le 31 mars 1949 se chiffraient par 1,362,605, soit une augmentation de 118,023 sur la période correspondante de 1947-1948. Il y a 17 parcs nationaux et 9 parcs historiques nationaux au Canada dont la superficie dépasse les 29,000 milles carrés.

Près d'un millier sont présents au Festival français d'Edmonton

Le festival avait été organisé par l'Association des Educateurs bilingues de l'Alberta

Dimanche dernier, le 29 mai, à l'occasion du festival annuel de la Chanson française, le vaste gymnase du Collège St-François accueillait une foule nombreuse de Canadiens français de notre région d'Edmonton. Tous, parents, professeurs et étudiants, suivirent avec intérêt l'exécution des différents chants indiqués au programme. On sut apprécier ce magnifique effort de Survivance française réalisé par le dévouement de nos professeurs et la fierté enthousiaste de notre jeunesse.

L'adjudicateur, M. l'abbé Fernand Biron, professeur de chant à l'Université Laval de Québec, nous exprima sa surprise de trouver un si beau festival en Alberta. Il dit le plaisir que lui procura les Chants d'Ensemble, vibrants et fiers. . .c'est réjouissant et combien encourageant! Il dit son regret de n'être pas suffisamment au courant de l'histoire de chacun de nos centres, ce qui lui eût permis d'apprécier à juste valeur l'héroïsme requis pour préparer un tel festival.

Le soir, après la dernière distribution des certificats et les critiques musicales, M. l'abbé Biron nous donna une appréciation du festival français, cette belle manifestation du patriotisme de masse.

"Le grand facteur de survivance, dit-il, celui qui commande tous les autres, ce n'est pas l'indépendance économique ou politique, c'est le patriotisme de la masse; c'est le vouloir-vivre collectif, selon des modalités précises en vue d'un idéal nettement perçu.

"Nous ne survivrons que si chacun de nous a foi dans la mission providentielle de sa race; que si chacun de nous est convaincu que Dieu veut, pour des desseins particuliers une nationalité canadienne-française en terre d'Amérique; que si chacun de nous est prêt à répondre, par tous les actes de sa vie, à ce désir manifeste de Dieu. Car c'est à tout instant et en chacun des individus qui le composent qu'un peuple grandit ou agonise, qu'une nationalité se fortifie ou s'affaiblit. Et les efforts des chefs seraient vains s'il n'y avait la réponse généreuse et unanime de la masse.

"Messieurs, l'avenir n'est pas aux peuples les mieux gouvernés, ni aux groupements humains les plus richement gorgés des biens de ce monde. L'avenir appartient plutôt à ces peuples qui portent en eux la claire notion des droits acquis, le ferme vouloir des tâches à accomplir, la fierté des fins à atteindre pour la gloire de Dieu et le bien de l'humanité, et qui ensuite s'avancent d'un pas ferme dans la voie que la Providence leur a tracée. Ces peuples-là peuvent être encore esclaves économiquement et politiquement, mais ils ne tarderont pas à briser leurs chaînes et à étonner l'univers par la solidité de leurs convictions et par le spectacle d'une vitalité débordante et conquérante."

Le R.P. Saint-Arnaud, o.m.i., le directeur du festival, conduisit les deux sessions de l'après-midi et de la soirée; il présida les chants d'ensemble et souligna toute la signification d'un tel ralliement français pour l'avancement de notre cause. Il nous dit les consolations que lui avait procurées ses visites à nos différentes écoles et l'admiration sincère qu'il en conservait pour la magnifique coopération des professeurs et des jeunes envers cette oeuvre si importante du Festival français.

M. Maurice Lavallée, président de l'E.B.A., remercia les parents d'être venus si nombreux à cette grande fête française, les jeunes d'avoir si bellement chanté les refrains de notre répertoire national, les professeurs de leur dévouement souvent obscur mais toujours fructueux, les RR. PP. Franciscains de la généreuse hospitalité de leur si accueillant gymnase, le R.P. St-Arnaud, dont le dynamisme reconnu servit si bien les intérêts du festival français.

A M. l'abbé F. Biron, il dit le merci de toute notre population française de la région d'Edmonton, pour la grande compétence dont il fit preuve dans son travail d'adjudication et la splendide démonstration de danses de folklore qu'il présenta au concert du soir, laquelle démonstration nous laisse prévoir qu'un grand succès couronnera les Cours de folklore qu'il donnera en juillet au collège Saint-Jean.

Le R.P. St-Arnaud nous avait promis une grande surprise pour la fin de la soirée: ce fut la visite inattendue et très appréciée de M. Saint-Laurent, fils du premier ministre du Canada. M. St-Laurent eut des paroles aimables pour tous; il nous dit la joie qu'eût éprouvée son père de rencontrer tant des nôtres en une telle circonstance.

Notre hymne national clôtura cette fête inoubliable de notre festival français.

Situation financière de la radio

Objectif de l'archidiocèse d'Edmonton		$25,000.00
Versé précédemment	$526.00	
Versé par Morinville	25.00	
Versé par Saint-Antoine	12.00	
Anonyme (Edmonton)	5.00	
TOTAL	$568.00	
BALANCE		$24,432.00
Objectif du diocèse de Saint-Paul		$15,000.00
Versé précédemment	$1693.00	
BALANCE		$13,307.00
Objectif du Vicariat de Grouard		$10,000.00
Versé précédemment	$ 45.00	
Versé par Girouxville	100.00	
Versé par Jean-Côté	80.00	
TOTAL	$225.00	
BALANCE		$9,770.00
Divers		
Versé précédemment	$952.85	
Dons de l'Est	5.00	
TOTAL		
Versé précédemment		$ 3,226.85
Versé au cours de la dernière semaine		227.00
Balance requise pour terminer le poste		46,526.15

Rapport détaillé

Nouvelles souscriptions en faveur de la radio

Eddie Lefebvre (Morinville)	$ 50.00
J.-N. Martel (St-François)	10.00
R. Chevalier (St-François)	10.00
Wilfrid Royer (St-François)	1.00
Fraternité du Tiers-Ordre (divers)	10.00
André Blanchard (Edmonton, divers)	5.00
Albert St-Arnault (Gibbons)	15.00
Jean LeRouizc (Plamondon)	10.00
Josephus Labrosse (Spirit River)	20.00
M. l'abbé P. Gagnon (Spirit River)	20.00
Nap. Bergeron (Lafond)	50.00
Edmonton (divers)	5.00
Mme M.L. Martel (Girouxville)	100.00
Mme Bolle (St-Antoine)	2.00
Mme Ch. Farley (St-Antoine)	10.00
Henri Guénette (Jean-Côté)	40.00
Charles Guénette (Jean-Côté)	40.00

La Survivance

Hebdomadaire publié tous les mercredis à 10010-109e rue, Edmonton, Alberta

Fondé le 16 novembre 1928

Journal indépendant en politique et entièrement consacré à la cause religieuse et nationale.

Rédacteur en chef: P.-E. Breton, o.m.i.
Rédacteur adjoint: S. Pelletier, o.m.i.

PRIX DE L'ABONNEMENT: Provinces de l'Ouest: $2.00 par an; Etats-Unis et Québec: $2.50 par an; Europe $3.00 par an.

Organe officiel de "L'Association canadienne-française de l'Alberta"

Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa.

MERCREDI LE 1er JUIN 1949

Une panne au ministère des Postes

Un communiqué du ministère des Postes nous apprend que l'émission de la nouvelle série de timbres qui avait été annoncée pour le 6 juin, a été remise à plus tard. Il en donne pour raison la nécessité de faire subir des changements au dessin dont un autre communiqué, voici environ un mois, faisait connaître les détails au public.

Rappelons que ces timbres, de 1 cent à 5 5 cents inclusivement, à l'effigie du roi, ne portaient aucun signe du bilinguisme officiel en évidence sur ceux qui sont actuellement en cours.

Nous serions curieux de savoir d'où est venue la "nécessité", pour reprendre l'expression du communiqué, de modifier le projet adopté et qui a été largement reproduit par la presse. Les travaux préparatoires à l'impression devaient être déjà très avancés et les modifications ont sans doute obligé les gens du métier à jeter les clichés tout préparés et à en faire de nouveaux. L'impression elle-même était peut-être commencée.

Le communiqué ne nous dit rien de la nature de ces changements; nous les connaîtrons à l'émission des nouveaux timbres-poste, peut-être un peu avant. Mais nous sommes porté à croire que nous verrons réapparaître les mots anglais et français, "Postes" et "Postage", qui proclament au pays et à l'étranger que le Canada est bilingue, officiellement bilingue d'un océan à l'autre.

Si ces suppositions sont justes, il faut attribuer la nécessité de remettre en honneur les signes du bilinguisme à ces "nationalistes entêtés" qui n'ont pas craint de protester contre l'attitude un peu trop cavalière de certains fonctionnaires fédéraux.

Il faudra aussi féliciter les ministres qui auront su comprendre le bien-fondé de ces protestations.

Un raisonnement fragile

Dans sa campagne électorale, le chef national du parti créditiste ne ménage pas ses prédictions pessimistes. Il en sème à tout vent.

Le Canada, assure-t-il, marche à grands pas vers la dépression économique. Elle se produira d'ici trois ou quatre mois. Notre pays se trouvera alors tellement coincé entre le bloc de la livre sterling et le bloc du dollar qu'il devra se serrer la ceinture, s'amincir, se faire petit, tout petit, pour ne pas être broyé par les grosses puissances qui représentent ces deux blocs. Les libéraux eux-mêmes, ajoute-t-il, ont prévu cette situation et c'est pourquoi ils se sont hâtés de décréter des élections pour le 27 juin.

Il est possible que nous subissions un commencement de crise avant la fin de l'année. Notre commerce extérieur, absolument nécessaire à l'équilibre de notre économie, passe actuellement par certaines difficultés que le gouvernement fédéral s'efforce de son mieux de surmonter. Qu'adviendra-t-il durant les prochains mois? Chacun peut le prophétiser à son gré. Il n'y a pas de mal à le faire.

Un remède est pourtant tout trouvé à cette crise possible, et M. Low conjure le pays de le prendre pendant qu'il en est encore temps. C'est de se préparer à voter pour le parti créditiste aux élections du 27 juin. Ce n'est pas malin, il suffisait d'y penser.

Pour convaincre les électeurs qu'ils se prépareront sûrement un avenir tout rose en votant créditiste, M. Low les exhorte à se tourner vers l'Alberta et à y contempler les merveilles accomplies par son parti. La prospérité dont jouit la province est un argument irréfutable, pense-t-il, et si clair, si lumineux, qu'il devrait éclairer de tous ses feux les esprits les plus aveugles. En appliquant les principes créditistes à Ottawa, on obtiendrait d'aussi brillants résultats dans tout le pays.

Le raisonnement ne manque pas de poids électoral.

Seulement, il nous reste à expliquer pourquoi certaines provinces qui ne sont pas gouvernées par le parti de M. Low et qui n'ont pas de puits d'huile créditistes, jouissent, elles aussi, d'une enviable prospérité depuis quelques années.

Pourquoi l'Alberta elle-même est si prospère, si pleine d'avenir, alors que les principes créditistes n'y sont pas appliqués. Si vous en doutez, allez vous en informer auprès des Douglasistes.

A parler franchement, l'argumentation de M. Low n'est pas très solide. Mieux vaut ne pas s'asseoir dessus.

S. P.

En lisant les journaux

Le culte du français

LE DROIT. — Au banquet de clôture du troisième congrès provincial annuel de la Fédération des Sociétés St-Jean-Baptiste de Québec, M. Omer-Jules Desaulniers, surintendant de l'Instruction publique de la province de Québec, a terminé sa conférence sur l'esprit et la langue par ces paroles:

"Si la réforme du français ne s'effectue pas dans le sanctuaire de la famille, elle ne s'accomplira nulle part avec facilité. L'influence et l'empreinte de la famille sont telles que, en général du moins, nul autre facteur ne peut les contrebalancer complètement. Le bon français dans la famille assurera le souci du bon français dans la société, dans la presse, dans le commerce, dans les professions, partout."

Tombant en pleine semaine de la Survivance française, ces réflexions revêtent une actualité particulière. M. Desaulniers s'adressait à des Québécois. Ses conseils valent également pour les Franco-Ontariens.

Apprendre à bien parler sa langue et la bien parler sont une des formes les plus efficaces de l'action patriotique. Un peuple n'arrivera jamais à un degré élevé de culture, s'il ne parle pas bien sa langue. La perte de la langue, dans un milieu anglophone comme le nôtre, entraîne inévitablement celle de l'esprit de son groupe ethnique. Aussi, est-il de la plus grande importance, que nous, Franco-Ontariens, apprenions à bien parler notre langue.

Les champs de taxation

Le Soleil — A leurs prochaines assises, au début de juin les représentants des villes et municipalités du pays passeront en revue les problèmes financiers qui leur causent tant de soucis. D'année en année, ils ont depuis le guerre clamé leur détresse en face de leurs maigres ressources pour satisfaire leurs besoins grandissants. Aussi avec insistance ont-ils sollicité des revenus additionnels et de nouvelles sources d'imposition fiscale! Le sort a voulu que leurs réclamatoins aient toujours été frustrées: les villes n'ont rien obtenu depuis l'époque où les gouvernements, pour des motifs d'urgence ont envahi leur champ de taxation. Aujourd'hui, elles estiment que l'heure des compensations a sonné.

L'étude du sujet ne manquera pas de soulever des points intéressants et l'exemple des villes américaines aux prises avec le même embarras peut susciter des solutions heureuses. Aux Etats-Unis comme au Canada, c'est la propriété foncière qui demeure la principale source de revenu des villes et des cités; elle en constitue le fondement sur lequel s'édifient les budgets d'administration. D'autres impositions se sont ajoutées par la suite comme la taxe d'affaires, la taxe de vente, taxe d'amusement; et en ces dernières années l'impôt sur le revenu a fait son apparition dans le domaine municipal de même que la taxe de service pour l'incinération, le drainage et la voirie. Plusieurs villes perçoivent des droits sur l'essence, les cigarettes et les tabacs, sur la location des chambres d'hotel et sur les services publics. D'autres exercent même le privilège d'imposer une sorte de taxe générale sur tout le domaine que l'Etat peut taxer et qu'il s'abstient d'imposer. Plus de 750 municipalités s'en servent pour y trouver leur profit.

Pas de pessimisme

L'Evénement-Journal. — Quelques signes de dépression peuvent surgir, ici et là, qui n'affectent en rien l'élan de notre activité économique; il n'est guère de contrée, dit un économiste réputé, qui présente à la face du monde un tableau aussi brillant que le Canada. Les choses ont changé depuis la guerre: on parle maintenant de développement des ressources naturelles, d'exploitation des matières premières, mines, forêts, cours d'eau, on le proclame par tout le continent, et les yeux sont rivés sur nous. La production canadienne se maintient presqu'à ses records de guerre, avec une main-d'oeuvre encore plus expérimentée; aussi des industries nouvelles s'établissent-elles dans nos centres et nos régions à un rythme accéléré. En quatre mois, La Gazette Officielle en a enregistré plus de deux cents, et le nombre ne semble pas vouloir en décroître avec le retour des jours d'été. S'il y a lieu d'être prudent dans le placement des capitaux, le pessimisme n'est plus de mise dans un pays qui manifeste comme le nôtre un tel esprit de travail et un tel sens d'entreprise.

Ce n'est pas le temps d'augmenter les salaires

Financial Post. — Bien que le coût de la vie ait commencé à montrer une tendance à la baisse, plusieurs sections du Travail organisé semblent vouloir se lancer dans une autre campagne pour faire augmenter les salaires. Elles feraient bien de s'arrêter un instant et de méditer.

Depuis 1938 le niveau des salaires au Canada s'est élevé d'environ 100 pour cent, tandis que le coût de la vie ne montait que dans une proportion de 58 pour cent.

On admet que l'indice du coût de la vie ne représente pas l'augmentation réelle du coût de la vie depuis le début de la guerre, mais la chose est vraie aussi de l'indice des salaires. Il y a par exemple, les allocations familiales en vigueur depuis 1945 dont on ne tient pas compte. Il existe aussi dans l'industrie diverses formes de pensions, ce qui n'existait pratiquement pas avant la guerre, sauf dans quelques exceptions. Il y a eu aussi des diminutions dans le taux de l'impôt sur le revenu.

Ces facteurs, tous favorables au travailleur, devraient le faire réfléchir avant de se lancer dans une nouvelle campagne d'augmentation de salaires.

Au lieu de prix plus élevés, qui suivront nécessairement toute augmentation de salaire, le consommateur canadien s'attend à une baisse des prix. Lui ainsi que les consommateurs à l'étranger ne pourront continuer à acheter suffisamment pour maintenir le niveau actuel de l'embauchage si les prix semblent vouloir s'écarter de leur tendance à la baisse. Une décision inopportune des chefs ouvriers pourrait précipiter une situation qui ne pourrait qu'avoir les plus graves conséquences pour le pays en général et entraîner à la longue des effets désastreux pour le travailleur lui-même.

Le plus souvent on cherche le bonheur comme on cherche ses lunettes: quand on les a sur le nez.

—G. Droz

Education de la politesse et du respect

Politesse. . . respect. . ., vieux mots presque surannés aujourd'hui tant paraissent négligées, démodées, oubliées même, les manières qu'ils expriment.

Aussi tous ceux qui conservent encore la notion de civilisation et souhaitent arrêter, ou du moins freiner notre ruée vers la barbarie sont d'accord pour affirmer qu'il est urgent de former la nouvelle couvée, comme disait naguère Marcel Prévost, à la politesse et au respect.

Il nous paraît possible de parler des deux ensemble, afin d'éviter maintes redites. Aussi bien la politesse n'a-t-elle pas pour fondement réel le respect élémentaire dû à toute personne humaine? Et le respect, en ses manifestations extérieures du moins, est-il autre chose qu'une certaine forme de politesse due aux supérieurs?

* * *

Constatons d'abord le fait qui d'ailleurs saute aux yeux. . . la politesse — pour simplifier, nous emploierons de préférence ce mot qui englobe mieux les deux notions — la politesse est en baisse. . . ., en chute verticale même.

Chacun s'en plaint. . .Et on se souvient, avec regret, des manières courtoises, exquises, de tel vieux monsieur, à présent disparu.

Sauf exceptions, signalées ici pour n'y plus revenir, et qui, hélas! ne confirment que trop la règle, la bonne éducation est en raison inverse de l'âge. . .

La langue courante, si pleine d'un s'ens dont le relief atténué par l'usage ne nous apparaît plus assez nettement, la langue courante le suggère en deux mots expressifs: d'une personne sans gêne, aux façons grossières, on dit sans plus: "Qu'elle est donc mal élevée." Ce qui inclut et exprime la responsabilité de l'éducateur: s'il l'avait bien élevé, formé à la politesse, au respect, aux bonnes manières, l'enfant serait tout autre.

D'ailleurs, les fait vécus viennent confirmer cette observation. Combien de fois, dans un autobus, n'a-t-on pas entendu une mère dire à un garçon de dix à douze ans, bien calé près d'elle, pendant que des personnes âgées restaient debout: "Ne bouge pas: tu as payé ta place?"

On pourrait multiplier les exemples. Mais à quoi-bon? Il suffit de réfléchir pour comprendre que seuls les éducateurs peuvent et doivent restaurer la politesse et le respect, en y accoutumant les générations qui montent.

Les moyens

Comment s'y prendre efficacement? Quels procédés employer pour aboutir au résultat visé?

La tâche — il serait vain de le dissimuler — devient de plus en plus difficile, car il faut ramer à contre-courant et surtout déterminer les enfants, les jeunes, à en faire autant.

Il importe d'autant plus de prendre les devants, c'est-à-dire de commencer la formation de l'enfant à ce qu'on pourrait nommer en bloc les bienséances, avant qu'ait influé sur lui le manque général de politesse.

Il n'est jamais trop tôt pour bien faire, surtout en matière d'éducation. Aussi la prime responsabilité incombe aux parents. A eux de ne pas tolérer, même chez les tout-petits, les premières geste brutaux, si drôles qu'ils leur paraissent.

Ne pas laisser un enfant battre quelqu'un, fût-ce une grande personne; exiger le merci et le s'il-vous-plait sous peine de refuser ou de retirer l'objet convoité; ne pas se contenter du oui tout sec, ni supporter le non impertinent: ce sont là de petites cohses à la taille de ceux que l'on veut incliner à la politesse. Mais faute d'y avoir pris garde, on risque de rendre impossible une éducation trop tardive, le mauvais pli étant pris et appuyé par trop d'exemples.

Rien d'ailleurs n'imprègne mieux d'urbanité les enfants trop petits encore pour réfléchir et, du même coup, ne les immunise contre l'ambiance de leur temps, que l'atmosphère respirée à la maison. Il s'agit donc de la créer.

Il est vraiment dommage que dans les milieux où l'on ne voudrait pas manquer, envers autrui, aux règles du savoir-vivre, on se relâche totalement, sur ce point, dans le cercle de la famille. Là on ne s'incommode plus pour personne: courtoisie, égards restent de l'autre côté de la porte, avec le tapis où on ne prend même pas la peine de s'essuyer les pieds. On confond à plaisir l'intimité avec le sans-gêne. Quand les parents agissent ainsi, rien d'étonnant si les enfants exagèrent encore.

Au contraire, si la coutume du foyer veut que chacun se contraigne au profit des autres et mette dans les rouages familiaux l'huile des menues attentions ,si au lieu des injonctions brèves, rudes parfois, on emploie les formes polies: Voulez-vous faire?. . . Faites-moi le plaisir. . ., etc. . ., tout cela entrera sans difficulté dans la conscience de l'enfant et jusque dans son subconscient. Tant que la politesse ne rejaillit pas de ces sources profondes, elle plaque un mince vernis qui s'écaille au moindre choc.

Bien entendu, là où la famille s'avère défaillante, les autres éducateurs: professeurs, dirigeants de mouvements de jeunesse, etc., doivent, sans la juger, s'efforcer d'y suppléer dans la mesure du possible. A eux de remplacer chaque fois que l'occasion s'en rencontre l'exemple, si indispensable et si efficace, de l'urbanité envers ceux que l'on coudoie tous les jours.

Créer l'habitude et le besoin

Même plein de bonne volonté, un tout petit ne pense pas toujours emporté par l'impulsivité de son âge, à ce qu'exigent des sentiments encore peu développés chez lui, même si on y a déposé leur germe.

Ainsi ce Louveteau qui se précipitait dans une église, au risque de renverser une personne âgée. L'arrêtant par l'épaule, je lui fis remarquer qu'un Louveteau ne bouscule pas les vieilles dames. Il leva vers moi sa gentille frimousse et s'exclama: "C'est bien vrai." Il n'y avait pas pensé. Que celui qui est sans péché quant à l'instantanéité du geste poli lui jette la première pierre.

A l'éducateur de dire à mi-voix, pour ne pas infliger à l'enfant la vexation d'un rappel à l'ordre public: "Sois chic! Cède ta place à cette personne. Vois ses cheveux blancs." Ou dans un magasin: "Remercie la vendeuse, quand elle te remettra le paquet". Dans la foule à la sortie d'une messe, alors que le pavé de l'église semble brûler tous les pieds: "Ne pousse pas. Tiens la porte gentiment." Ou simplement ici ou là: "Montre que tu es bien élevé."

Bien sûr, il ne faut pas que cela tourne au harcèlement, à la manie réformatrice. Mais, à condition de s'y être pris d'assez bonne heure, quand vient l'âge où ces rappels risqueraient de devenir importuns, le besoin s'en fera sentir si rarement que l'indépendance en herbe ne pourra s'en offusquer.

La plus élémentaire psychologie d'ailleurs dicte aux éducateurs cette conduite. On n'inculquera la politesse et le respect aux jeunes qu'en les induisant à agir comme si déjà cette double vertu leur était infuse.

Alors plus ou moins tôt, selon les sujets et leurs capacités vient le moment d'expliquer les motifs dont s'inspire l'éducateur. Non seulement on peut, à l'occasion de tel ou tel geste de courtoisie, en expliquer le sens, la raison d'être. Mais surtout on doit alors rendre raison des bienséances en général, du savoir-vivre et du respect.

Il importe beaucoup que les jeunes irréfléchis n'y voient pas une ennuyeuse et stérile série de prescriptions baroque héritées d'un passé formaliste et désuet. Pressés de vivre ils supportent mal partout ce qui freine leur expansion vitale. Or on ne saurait se montrer poli sans se gêner souvent.

Ils ne consentiront à se plier aux règles de la civilité — honnête certes, mais nullement puérile — que si de cette plante on sait leur faire découvrir la racine, c'est-à-dire la charité.

Traiter autrui même nos égaux ou nos inférieurs, avec un minimum d'égards, éviter de les heurter physiquement ou moralement, s'interdire les paroles choquantes, les gestes discourtois, savoir au besoin céder de son droit ou de ses aises au mieux-être d'autrui, qu'est-ce donc, sinon les manifestations élémentaires et quotidiennes de cette veru dont une formule, simple et évangélique, pourrait être: "Faites à autrui ce que vous voudriez qu'on vous fît à vous-même."

Pour que le respect et la politesse "tiennent" chez les jeunes, malgré tout ce qui s'y oppose dans le monde moderne il n'en faut pas moins. On doit les leur faire envisager sous l'angle véritable, non comme un enchaînement à d'absurdes minuties, mais comme un épanouissement de la vertu chrétienne fondamentale. Ainsi, et ainsi seulement, pourra-t-on la leur faire accepter.

Il importe beaucoup, sans y insister bien sûr, de louer à l'occasion une personne courtoise, de remarquer avec éloge un acte de savoir-vivre ou la déférence témoignée.

L'admiration est contagieuse et à (suite à la page 3)

Politesse à l'église

S'il y a un endroit où l'on doit avoir de bonnes manières, c'est bien à l'église. Voici quelques règles de savoir-vivre que toute personne doit savoir et observer.

Politesse envers Dieu: 1) Garder le silence, par respect pour le Roi des rois présent dans le tabernacle. Pas de chuchottements et de rires étouffés. 2) Faire un signe de croix complet et non un mouvement vague et négligent, comme si vous chassiez les mouches. 3) Faire une génuflexion droite et allant jusqu'à terre. . .à moins que vous avez des rhumatismes; par contre, n'allez pas vous cogner le genou avec bruit sur le plancher dur. 4) S'habiller modestement et simplement. l'église n'est pas un théâtre pour une revue de modes. 5) Avoir un missel ou un chapelet, et garder toute son attention à l'autel. 6) Arriver à temps; vous ne seriez pas en retard à un rendez-vous avec le roi, le premier ministre. . .Donc 7) Aller à la Sainte table pieusement, s'en revenir les mains jointes, les yeux baissés.

Politesse envers le prêtre: 1) Ne pas s'entasser à l'arrière de l'église et laisser les premiers bancs vides. C'est très difficile pour le prédicateur de se faire entendre pendant le sermon. 2) Ne pas tousser à pleine poumons pendant le sermon. 3) Ecouter le sermon. 4) Ne pas aller à confesse en foule à la dernière minute. 5) Pour recevoir la communion, lever la tête, baisser les yeux et bien allonger la langue.

Politesse envers les autres: 1) Ne rien faire pour distraire et déranger les autres; se tenir bien tranquille. 2) Ne pas s'installer au bout du banc et mettre cinq ou six personnes en danger de rester prises ou de s'accrocher dans vos pieds. 3) Ne pas porter de grands chapeaux qui cacheraient aux autres la vue de l'autel. 4) Quand vous vous asseyez, n'allez pas planter la tête contre le nez de la personne agenouillée en arrière de vous, ou lui chatouiller le front avec les plumes de votre chapeau; quand vous vous agenouillez, n'allez pas souffler dans le cou de la personne assise en avant de vous. Poussez-vous un peu de côté. 5) Ne pas sortir trop vite, en bousculant tout le monde. 6) Quand vous priez ou chantez en commun, ne pas prier plus fort ou plus vite que les autres, ne pas chanter fort pour montrer sa voix. 7) Si vous avez une longue confession générale à faire, ne pas y aller quand il y a une foule de gens qui attendent leur tour au confessional.

Evangéline

CARTES PROFESSIONNELLES

"Nous vous servons mieux"

Journée d'A.C.F.A.

DONNELLY

Ont versé $10.00: R.P. R. Saint-Jacques; Camille Désilets.

Ont versé $5.00: Edouard Cimon; Zoël Côté.

Ont versé $2.00: Joseph Fillion; Pierre Lapointe; J.-L. Paquette.

Ont versé $1.00: Pitre Bouchard, Gaspard Dandurand, Donat Cloutier, André Fournier, Marcel Garant, Mme A. Gravel, Hervé Johnson, Mme Ph. Maisonneuve, Ad. Rouleau, Clément Therriault, David Therriault, Henri Therriault, Arthur-L. Thibault, Th.-Louis Thibault, Roland Brunet, Clarisse Caron, Jean, Pariseau, Alex Thibeault,.

Ont versé $5.60: Anonymes.

Ont versé $65.40: Souscriptions à la porte de l'église.

TOTAL: $125.00.

* * *

SPIRIT RIVER

Ont versé $1.00: Ambroise Chabot, Hilaire Chabot, Armand Dion, Donat Dion, Eugène Dion, Joseph Dion, Camille Dufour, Jérémie Dufour, Roland Gaboury, Paul Gagnon, curé, Denis Goulet, Paul Hamel, Alfred Labrecque, Josaphat Labrecque, Josephus Labrosse, Léger Payeur, John Perra, Victor Perra, Odilon Roy.

TOTAL: $19.00.

* * *

CODESA

Ont versé $1.00: Edgar Girard, Paul Girard, Joseph Thibeault, René Chamberland, Raoul Tardif, Joseph Boudreault, Roger Bouchard, Marcel Pichette, Napoléon Chabot, Adélard Gabuory.

TOTAL: $10.00.

* * *

EAGLESHAM

Ont versé 1.00: Ovila Forget, Georges Meunier, Albert Audet, Ludger Emard, Thomas Lessard, Antoine Rouleau, François Rouleau, Lé oSauvé, Lionel Girard, Oscar Trudel, Lucien Trudel, Joseph Fournier, Joseph Davignon, Antonio Desgagné.

TOTAL: $15.00.

* * *

CHAUVIN

Ont versé $5.00: M. l'abbé A. Langevin.

Ont versé $3.00: M. Joseph Paré.

Ont versé $2.00: Gabriel Puech, Gabriel Ledru, E. Courchesne.

Ont versé $1.00: Roméo Courchesne, Lionel Turcotte, Mme Rosalie Délémont, Omer Côté, Phydime Simard, Albert Côté, Onézime Paré, Lionel Benoit, Alex Benoit, Roméo Benoit, Henri Benoit, Mme R. Nysetvolt, Jules Laforest, René Courchesne, Jos. Furlotte, Mme E. Daoust, Adélin Leblanc, Robert Délémont, Philippe Collette, Maurice Turcotte, Armand Girard, Albert Bertrand.

Ont versé $0.50: Jos. Courchesne, Regis Leblanc.

Dons anonymes: $2.00.

TOTAL: $40.00.

* * *

BEAUMONT

Ont versé $5.00: Pierre Bérubé, Alex Bérubé.

Ont versé $2.00: L.-M. Bérubé, Ernest Gobeil, Arthur Leblanc, Alcide Magnan.

Ont versé $1.00: Henri Gobeil, Mme Armand Bérubé, Raymond Bilodeau, Jos. Villeneuve, Léopold Magnan, William Hérard, Emile Chalifoux, René Lavigne, Victor Bérubé, Jos. Goudreau, Hermas Charbonneau, Albert Dansereau, Thomas Maltais, René Hinse, Jérémie Fortin, William Demers, Eric Vallée, Aimé Hinse, Théophile Gobeil, Ubald Leblanc, Roland Lambert, Laurent Maltais, Calixte Magnan, Georges Villeneuve, Albert Maisonneuve, Roland Villeneuve, Raymond Leblanc, F.-J. Poirier, Aimé Labonté, Wilfrid Leblanc, Daniel Renaud, Allain Renaud, Albini Bérubé, Eugène Goudreau, Maurice Rodrigue, Adrien Bérubé, Ch.-E. Magnan, Adjutor Brassard, P.-E. Bérubé, Charles Magnan, Rosaire Magnan, Napoléon Bérubé, Filles de Jésus, Adélard Royer, Laurent Labonté, Léo Chalifoux, Oliva Saint-Pierre, Charles-E. Soucy, Oscar L'Heureux, Albert Bérubé, Albert Rivard, Léon Lavigne, Arthur Morin, Parfait Chalifoux, Maurice Goudreau, Edouard L'Heureux, Aimé Lavigne, Georges Maisonneuve, Arthur Gravel, Eric Bérubé, Léo L'Heureux, Paul Maisonneuve, Marcel Lambert, Emile Morin, Edouard Lambert, Marcel Accarias, Ernest Dagenais, Harmel Lambert, Philippe Royer, Mme Leblanc, Charles Soucy, Alex Maisonneuve, Carl Johanson, Philippe Lambert, Aimé Charest, Arthur Hérard, Wilfrid Vallée, Jos. Bérubé, Marcel Demers, Emile Maisonneuve, Edouard Goudreau, Jos. Désaulniers, Armand Dansereau, Rémi Rivard, Jos. Lambert, Hervé Bérubé, Jacques Demers, Roger Gobeil, Eddie Juneau, Fernande Mercure, Ernest Maltais, Louis Goudreau, Charles Maltais, Léopold Dansereau, J.-E. Lapointe, curé, Gérard Soucy, Eugène Bérubé, Clarence Rivard.

Ont versé $0.50: Arthur Bérubé, Léger Sanit-Pierre, Laurent Goudreau, David Magnan, Franoçis Charest, Daniel Bérubé, Léo Rodrigue.

Ont versé $0.35: Rémi Goudreau.

Ont versé $0.30: Conrad Leblanc.

Ont versé $0.25: Théophile Bilodeau, Hervé Demers, Adrien Chalifoux, Emile Goudreau, Julien Bérubé, Rodolphe Bérubé, Mike Telowsky, Jos. Maisonneuve, Paul Chalifoux, Noël Bilodeau, Alex Bilodeau, Léo Goudreau, Gilbert Hinse, Henri Hinse.

TOTAL: $123.65.

* * *

LEGAL

Ont donné $1.00: René Préfontaine, Dominique Coulombe.

Versé précédemment: $45.70.

TOTAL à date: $47.70.

* * *

CALGARY

Joseph Auclair: $2.00.

* * *

EDMONTON (Divers)

Lucien Marie Beaupré: $1.00.

BREYNAT

Lundi, le 16 mai, M. Léonard Duperron unissait sa destinée à Mlle Bella St-Jean, de Charron. Le Père Dubuc, curé, bénissait leur mariage à Plamondon. Les nouveaux mariés demeureront à Breynat.

* * *

M. et Mme Benoit Plamondon ont fait un voyage à Edmonton. A l'hôpital du Lac La Biche: M. Jos. St-Jean.

* * *

M. Oscar Duperron a été victime d'un accident en forgeant, alors qu'il reçut un morceau de fer rouge dans un oeil.

Musique moderne

Le juge — Pourquoi tiré du révolver sur ce joueur de saxophone à deux heures du matin?

L'accusé — Je l'ai pris pour un chat.

Le juge — Mais vous n'avez même pas le droit de tuer un chat.

L'accusé — J'ai cru que celui-ci était très malade.

CLUNY

Lundi le 30 à 10h. avaient lieu les funérailles d'un pionnier de la place, M, Frank Courtney, décédé vendredi matin à l'âge de 88 ans et 10 mois. Le service fut chanté par le Rév. Père Maheu, assisté du Père Poulin comme diacre et du Père Charron, sous-diacre. Les porteurs étaient ses neveux: MM. Courtney, John Reilley, Peter Ries, Frank Nowicki ainsi que MM. W. Haggarty et A. Maynard.

Le défunt laisse pour pleurer sa perte, son épouse, son frère Philippe Courtney. de Hand Hill, Mme Ed. Reilley, de Cluny, des frères et soeurs de Chicago, Ill., plusieurs neveux et nièces.

Le corps fut conduit à Calgary pour être inhumé au cimetière Sainte-Marie.

Soeur Marie Damien (Adèle Corbiel) était de passage ici et assistait aux funérailles.

* * *

Le 24 mai à 10h., Mlle Dorothy Gordon, fille de Marie Corbiel et de L. Gordon, unissait sa destinée à M. Sebastien Ries, fils le M. et Mme P. Ries, décédés. Hazel, soeur de la mariée, était fille d'honneur, et Damien Corbiel, garçon d'honneur. La mariée portait une jolie robe blanche en crèpe façonné. La fille d'honneur était charmante dans une robe en taffeta bleu.

* * *

M. et Mme Jules Gourdine et leur fils Georges se rendaient à Edmonton pour assister aux noces d'argent de M. et Mme Ernest Gourdine.

* * *

Mme Léa Gibeau, accompagnée de sa nièce Mlle Cécile Gauthier, de Montréal, se préparent pour aller visiter sa fille Mme R. Portelance, de High Prairie.

SPIRIT-RIVER

Le 22 mai, après la grand'messe, sur le perron de l'église, on fit la collecte pour des messes en faveur des biens de la terre. la collecte rapporta 6 grand'messes; grand'messe des Rogations les 23, 24 et 25 (les 23 et 25 dans l'église; le 24, au couvent, plus à bonne heure, pour ne pas nuire aux personnes qui vont au grand ralliement de Falher).

Le 23 au soir, il pleut; le 24, le temps est à la pluie; plusieurs autos partent pour Falher, 80 milles de route; des orages durant la journée; il fait plutôt froid. Les autos nous reviennent le 25 vers les trois heures et demie du matin. Du 25 au 30, il pleut tous les jours à la grande joie de nos fermiers.

Le 26, belle fête de l'Ascension; basse messe à 7h.30 et grand'messes à dix heures; une belle assistance; salut solennel, le soir, à 7h.30, à la fin du mois de Marie.

Vendredi soir, on joint au mois de Marie, la neuvaine au Saint-Esprit qui aura lieu tous les soirs jusqu'au 4 au soir inclusivement.

Le 3 juin, premier vendredi du mois, grand'messe à 8h.30 et Heure Sainte le soir à 7h.30.

Le 5 juin, premier dimanche du mois, exposition du T. S. Sacrement après la grand'messe: déposition le soir à l'office de 7h.30.

* * *

Le 23, Josaphat Labrecque étrenne son nouveau camion de deux tonnes: un Ford. Il vient à l'église le soir avec Louis Boulet pour y prier Marie et se mettre sous sa protection maternelle; ils roulent ensuite vers Rycroft pour y chercher des messieurs en habit de soie (pas de la soie de Chine!)

* * *

La famille Labrecque a des visiteurs de Falher, dans M. Therrien et Mme Isabelle; le 29, la visite dîne chez Josaphat et veille chez Alfred; Mme Eva Roy a donné le déjeuner.

* * *

Le 30, le temps se remet au beau fixe avec le soleil albertain qui va réchauffer la terre et fait promettre de bonnes récoltes.

Ne manquons pas de remercier le bon Dieu pour ses nouveaux et nombreux bienfaits.

Bazar à la paroisse Saint-Edmond

Le bazar annuel de la paroisse Saint-Edmond aura lieu les 5 et 6 juin. Il souvrira dimanche après-midi par un thé, de 3h. à 6h. Ce thé sera suivi d'une partie de cartes qui commencera à 8h.30.

Une soirée terminera ces deux jour de fête.

BEAUMONT

Mardi le 17 mars; en notre église paroissiale, était célébré le mariage de Mlle Isabelle Bérubé et de M. A. Lambert. M. le curé Lapointe donna la bénédiction nuptiale.

La mariée, au bras de son père, était radieuse dans une toilette blanche de satin et de dentelle, un long voile retenu par une couronne de perles blanches et un bouquet de roses naturelles et de muguets. Ses filles d'honneur étaient Mlle Joceylne Bérubé sa soeur, et Mlle Muriel Lambert, soeur du marié. Mlle Bérubé portait une longue robe de nuance rose, un bouquet d'oillets naturels noués de blanc. La longue robe de Mlle Lambert était de nuance bleu, son bouquet était composé d'oillets de différentes couleurs.

Les garçons d'honneur étaient M. Roland Lambert, frère du marié, et M. Noël Bérubé, frère de la mariée.

Les deux pères, MM. Albini Bérubé et Jos, Lambert, servaient de témoins à leurs enfants.

La bannière des Enfants de Marie dont la mariée faisait partie, était en tête de la procession, avec la drapeau de la ligue du Sacré-Coeur dont le marié est l'un des membres. Des cousines de la marié portaient la bannière, tandis que MM. René Lavigne et Hervé Bérubé portaient le drapeau. Deux petits frères de la mariée, Roland et Gilbert, servaient la messe.

Les mères des nouveaux mariés occupaient des premières places à l'église. Mme Bérubé portait une robe en crêpe de soie de nuance bleue turquoise, Mme Lambert, une robe en crêpe de nuance verte. Toutes deux avaient un bouquet de corsage de roses naturelles. Au diner à l'hôtel Corona, à Edmonton, elles recurent les invités. Aux deux repas, nous avons remarqué plus de soixante convives, parents, amis et autres invtiés.

Le grand-père de la mariée, M. Napoléon Bérubé, avait tenu conduire lui-même à l'église sa petite-fille, accompagnée de son père, dans son magnifique automobile décoré pour la circonstance.

Le choeur de chant était bien représenté à la cérémonie religieuse, Mme Maurice Goudreau touchait l'orgue et Mme Léo Roberge a chanté l'Ave Maria.

Nous souhaitons aux nouveaux mariés beaucoup de bonheur.

A Beaumont

Un fâcheux accident est arrivé à Mme Victor Bérubé. Elle s'est fracturé une jambe lorsque l'automobile où elle se trouvait capota sur la route et dans le fossé. Mme Bérubé est à l'Hôpital Général d'Edmonton.

M. Parfait Chalifoux est aussi au même hôpital pour quelques jours.

Nous sympathisons avec nos malades et souhaitons un prompt rétablissement.

Un incendie a détruit le poulailler de M. Alexandre Bérubé au village. Grâce au concours de plusieurs hommes du village et des alentours, on a empêché les flammes de se communiquer aux bâtisses de M. Magnan.

M. et Mme Albert Saint-Pierre, M. et Mme Léger Saint-Pierre, d'Edmonton, étaient à la messe paroissiale dimanche dernier. Ils ont pris le diner chez leurs parents, M. et Mme Ovila Saint.Pierre.

Première surprise

On demandait à un médecin ce qui l'avait le plus étonné au cours de sa carrière.

—C'est dit-il le retour à la santé de mon premier malade.

Education de la politesse

(suite de la page 2)

force d'admirer, de regarder vers ce qui manifeste ou incarne une vertu, on s'en trouve pénétré, envahi, presqu'à son insu.

De plus, cette admiration cuirasse l'âme contre les railleries, les sourires, les haussements d'épaules des petits copains qui croient faire l'homme en faisant la bête.

Un long travail

Voilà quelques suggestions, utiles nous semble-t-il, parce qu'appuyées à la fois sur la psychologie et l'expérience.

L'éducateur, à l'inverse du prêteur, a souci des détails, parce que, avec eux, la vie se tisse et la conscience se forme. Voilà pourquoi l'éducation, aussi bien que le génie, est une longue patience.

Celle de la politesse, comme celle des autres vertus, exige, avec une continuelle vigilance, une infinie souplesse dans la fermeté même, tant les réactions des enfants réservant de surprises et déconcertent la bonne volonté éducatrice.

Un fait parmi d'autres: une fillette de six ans va quitter la maison de sa marraine où elle a été choyée pendant six semaines. Son père la conduit près de la maîtresse de céans qu'elle nomme grand'marraine:

—Au revoir, grand'marraine.

—Eh bien, suggère le père, tu n'as pas autre chose à dire?

— Adieu, grand'marraine.

—C'est tout?

Décontenancée, la pauvre petite cherche en vain et balbutie on ne sait trop quoi.

—Alors, reprend le père déçu, tu ne dis pas merci?

Docile, la fillette répète:

—Merci, grand'marraine.

Mais, dès qu'elle a suivi dans l'escalier son père, elle interroge, candide:

—De quoi il fallait lui dire merci à grand'marraine?

De quoi? Bien sûr, puisqu'on ne lui donnait rien au moment même. Ce qui prouve, par surcroit, la nécessité de graduer, selon les âges, les exigences du savoir-vivre. Car la même enfant comprenait à merveille que le moindre bonbon offert appelle un merci.

Si l'on veut doucement faire passer les plus jeunes du concret, de l'immédiat, à une politesse plus réfléchie, vient alors le moment de les y aider par des explications à leur portée certes, mais qu'ils sont incapable de découvrir seuls.

Ne croyons pas, d'ailleurs, que soient perdus, du moins gaspillés, par une tâche après tout secondaire, les efforts et le temps dépensés pour former chez les jeunes l'homme civil, ce qui au fond veut dire civilisé.

Car la simple politesse postule, au moins en germe, de nombreuses vertus essentielles. De plus, elle revêt l'être humain d'une sorte d'armure irremplaçable qui, en certaines heures passionnées ou dans les circonstances impropres à la réflexion, empêche de se débrider le fauve ou du moins la bête de proie endormie au fond des humains depuis le péché originel.

Sans doute est-ce pour cela que, nous l'avons déjà remarqué, la langue si expressive de la foule semble résumer dans la politesse la réussite entière d'une éducation, en attachant sur les gens — courtois ou grossiers — l'étiquette brève et significative: Bien élevé. Mal élevé.

"Educateurs"

Subventions sur les denrées alimentaires

Les estimations budgétaires soumises au Parlement par le ministère britannique des Vivres indiquent qu'en tout 6,129 millions de dollars seront affectés à l'achat de denrées alimentaires au cours de l'année financière 1949; ces denrées seront revendues pour 4,564 millions. Ces pertes, destinées à abaisser le coût de la vie, seront absorbées par des subventions sur les denrées.

TANGENTE

Le 19 mai dernier, M. l'abbé Gagnon, curé de Spirit River, était de passage à Tangente **accompagné de M. A. Labrosse, de l'hôpital de Spirit River. Ce dernier vint visiter d'anciens amis résidents dans notre paroisse.**

Le 20, les élèves de l'école se rendent à Wanham pour leur festival annuel. M. Adrien Langlois les y conduit malgré la pluie. On présente une pièce, deux choeurs (français et anglais), une déclamation et des solos. Les notes connues jusqu'ici sont excellentes. Maîtresses et élèves reviennent par le train de six heures à cause de l'incertitude de la température. Tous semblent enchantés de leur voyage. Maintenant, l'école se prépare pour la fête régionale du 24 à Falher! Bon succès à tous!

M. E. Sylvestre, sous les auspices de la Chambre de Commerce, a pris l'initiative de faire une quête à la porte de l'église pour venir en aide aux sinistrés de Kinuso et de Slave Lake. Une somme substantielle a été recueillie à cette fin.

MM. M. Bonin et Théo. Legault et un groupe de percepteurs se mettront bientôt à l'oeuvre pour percevoir le dernier montant demandé à notre paroisse pour la Radio française. Nous nous attendons à ce que la population de Tangente fasse généreusement sa part.

Aux cartes et aux courses

—C'est curieux comme il gagne toujours aux cartes et perd toujours aux courses.

—Tu trouves! Il gagnerait aux courses s'il pouvait "brasser" les chevaux.

Campagne en faveur de la radio

Région d'Edmonton

Comme nos lecteurs s'intéressent vivement à la question de la radio nous publierons le plus de détails possible sur le sujet, ainsi que les progrès de la campagne de souscription. Le tableau suivant se rapporte à la région d'Edmonton (objectif: $25,000.00).

	Objectif
Beaumont	$1988.00
Chauvin	520.00
Fort Saskatchewan	140.00
Immaculée-Conception	4410.00
Lamoureux	616.00
Legal	3682.00
Mearns	140.00
Rivière-qui-Barre	140.00
Gibbons	280.00
Morinville	2380.00
St-Albert	1372.00
St-André	518.00
St-Antoine	784.00
St-Edmond	840.00
St-François	1120.00
St-Joachim	4550.00
Végreville	210.00
Villeneuve	350.00
St-Alphonse	1120.00
St-Jean l'Ev. (Jasper Place)	560.00

Rivière-la-Paix

Voici les objectifs qui ont été fixés pour les principaux centres de la Rivière-la-Paix:

Codesa	$ 150.00
Donnelly	1200.00
Eaglesham	300.00
Falher	3000.00
Girouxville	1800.00
Guy	500.00
Jean-Côté	750.00
Joussard	375.00
McLennan	1350.00
Spirit River	450.00
Tangente	750.00

VIMY

M. Jos. Fagnan est de retour de l'Est depuis quelque temps.

* * *

Mlle Thérèse Landry, de retour de Grande Prairie, passa quelque temps chez ses parents avant d'aller à Edmonton.

* * *

M. et Mme Lucien St-Arnaud sont passés par Vimy et continuèrent avec Mme Aimé Fortier et Mme Deschênes à Gleichen, rendre visite chez le Dr et Mme Joseph Riopel.

La pièce présentée au festival de drame du C.Y.O. ne fut pas en vain. En plus de l'expérience acquise par tous les membres, Marcel Landry remporta une coupe, comme le meilleur acteur français.

MM. R. Gouin, V. Gouin et L. St-Arnaud se sont procuré trois béliers mécaniques et deux transporteurs de terre de Whitehorse. Ils s'en serviront aux travaux des chemins. Déjà ils en ont un à l'ouvrage sur la grande route de Barrhead.

M. et Mme Vanot Beauchamp, de Windsor, Ontario, sont en promenade chez leur parenté de l'Ouest. Dimanche passé M. et Mme F. Fortier et M. et Mme L. Fortier firent un grand dîner en plein air pour l'occasion. De cette façon M. et Mme Beauchamp purent rencontrer parents et amis tous à la fois.

Dimanche, deux semaines, eut lieu la première communion de vingt garçons et filles de la paroisse.

M. L. Riopel ouvrit sa nouvelle boucherie jeudi.

FALHER

Le cercle de couture des jeunes a tenu avec succès son exposition annuelle

Jeudi, le 12 mai, le cercle de couture des jeunes filles, dirigé par Mme Y.-A. Lauzé, tenait son exposition annuelle.

Mlle Kern, de l'école d'Agriculture de Vermilion, et Mlle C .Connelly, notre très dévouée directrice d'enseignement menager agissaient comme juges.

A six heures et demie, tous les membres du club se rendaient au café Adanac pour un souper intime. Mlles Cecilia Connelly et Kern et Madame Connelly, mère de Cécilia, étaient nos invités d'honneur. Une franche gaieté régna pendant tout le repas.

Mlle Connelly y adressa la parole; elle nous dit toute sa satisfaction du travail accompli pendant l'année; elle donna plusieurs conseils pratiques et nous encouragea fortement à continuer notre travail en groupe l'an prochain. Elle suggéra aussi que l'on prenne le cours intitulé "L'art d'être une excellente ménagère".

Elle insista pour que chaque membre apporte ses articles de couture à l'exposition agricole du district.

Les membres se rendirent ensuite à la salle où étaient exposés leurs articles de couture qu'elles trouvèrent décorés de rubans rouges, bleus ou blancs.

Mlle Connelly demanda alors a chacune de vouloir bien revêtir sa blouse et son costume. A tour de rôle, chacune parada devant les juges qui leur donnèrent de très précieux conseils sur le choix des couleurs, la qualité du travail, le repassage, l'élégance et la distinction dans le vêtement.

Vint ensuite le moment attendu avec impatience. Mlle Connelly nomma les gagnantes: Mlle Jacqueline Viens, premier prix. Elle gagne un voyage d'une semaine à l'école d'Agriculture de Vermilion où un cours d'art ménager sera donné. Ce voyage est payé par le Département d'Agriculture. Deuxième prix, Mlle Annette Babineau; troisième prix; Mme Gérard Lévesque; quatrième, Mme Adrien Poirier.

Les prix qui furent distribués à ces trois dernières avaient été gracieusement offertes par le Révérend Nadeau, o.m.i. le Magasin "Red and White", et la Coopérative Générale de Falher. La salle qui avait servi à l'exposition fut offerte par Mme Alphonse Courchesne de l'hôtel Adanac.

Quel bel esprit de coopération! Les membres du cercle désirent remercier toutes ces personnes pour leur générosité à l'égard du cercle.

Merci aussi à Madame Paul Despins, notre maîtresse de couture, qui a fait preuve d'un dévouement inlassable à l'égard de chacun des membres.

Campagne en faveur de la radio

Diocèse de Saint-Paul

Objectif des paroisses du diocèse:

Paroisse	Montant donné 1944-48	Familles	Moyenne par famille	Nouvel objectif
Bonnyville	4300.00	200	21.50	3000.00
Breynat	385.00			100.00
Brosseau	5.00	15		245.00
Clyde		9		160.00
Cold Lake	750.00	50	15.00	1000.00
Dapp		14		250.00
Egg Lake	110.00			50.00
Fort Kent	1870.00	75	25.00	1000.00
Holyoke				100.00
Lac-la-Biche Mission	140.00			100.00
Lac-la-Biche paroisse	240.00	45	5.30	1000.00
La Corey	570.00	40	14.25	300.00
Lafond	1950.00	70	27.85	1000.00
Mallaig	1130.00	55	20.50	750.00
Normandeau	275.00	20	13.75	200.00
Picardville	1700.00	60	28.30	750.00
Plamondon	1700.00	130	13.00	2250.00
Saint-Edouard	1220.00	60	20.30	900.00
Saint-Paul	9500.00	325	29.20	2500.00
Sainte-Lina	1200.00	50	24.00	500.00
Saint-Vincent	1000.00	50	20.00	750.00
Therien	570.00	75	7.00	1500.00
Vimy	2050.00	90	22.75	1000.00
Westlock	160.00	38	4.50	685.00

Vous remarquerez que certaines paroisses n'ont pas été mises sur la liste vue qu'elles n'ont que quelques Canadiens français résidents. Nous comptons donc sur les paroisses environnantes pour solliciter ces personnes.

Comité diocésain de la Radio française.

Poursuites contre la compagnie

Sherbrooke. — Deux autres actions en dommages, au montant respectif de $25,000, ont été intentées en Cour supérieure, contre la compagnie Canadian Johns-Manville, d'Asbestos, par MM. Alfred Blanchette et Jean-Paul Houle, de Thetford-les-Mines, ce qui porte à $100,000 le montant total des réclamations faites contre la compagnie.

Des actions similaires ont déjà été intentées par M. Gérard Chamberland, de Thetford, et M. Jean-Noël Hamel, d'Asbestos.

D'autres actions seraient prises bientôt.

Géométrie appliquée

Eliane 5 ans, prend ses premières leçons auprès de sa maman. Les notions élémentaires de géométrie ne sont pas oubliées. La jeune élève écoute avec attention.

Quelques jours après, sortant ensemble, elles croisent sur le trottoir une jeune femme élancée. Et Eliane de constater:

—Oh! maman, regarde, la dame, elle est verticale!

SAINT-PAUL

Deux des pionniers de Saint-Paul sont décédés au cours du mois de Marie. M. Joseph Gill, âgé de 86 ans, est mort subitement au milieu des siens le dimanche 8 mai.

Il semblait être en bonne santé, car depuis les beaux jours du printemps il avait recommencé ces petites excursions que font les vieux quand les journées chaudes reviennent.

Il laisse, outre son épouse, six garçons: Charles, Félix, Conrad, Rodolphe, Almanzor et Armand; trois filles: Mme Lafrenière, Mme G. Robinson et Mme Georges Henley, ainsi que seize petits-enfants. Il laisse aussi une soeur Mme Marie Fontaine de St-Thomas de Pierreville, P.Q.

Le service eut lieu le 11 mai dans la cathédrale de Saint-Paul.

Vendredi le 27 mai le plus vieux de nos anciens s'éteignait paisiblement dans le Seigneur. M. Arthur Drolet, âgé de 98 ans, était un symbole vivant de la brièveté de la vie humaine car lui seul survivait, alors que tant d'autres passaient. Nous donnerons une histoire plus détaillée dans le courrier prochain.

Tous les amis offrent leurs sympathies aux deux familles éprouvées.

* * *

Le programme du festival de la Bonne Chanson française fut répété dimanche dernier devant une foule enthousiaste d'amis et de parents. Il y eut aussi des chants de groupe que 'auditoire a bien aimés.

On ne peut s'imaginer le bien que ce festival a fait dans notre milieu au point de vue français. On n'apprécie à sa juste valeur notre belle langue que lorsqu'on l'entend bien prononcée et bien articulée.

* * *

La journée du Souvenir, à l'occasion du cinquantenaire, se prépare et les anciens s'empressent de répondre à l'appel que leur a fait le comité.

Le samedi, à 8h.15 soirée musicale à la salle paroissiale.

Dimanche, grand'messe pontificale à 10h.30.

De 2h. à 5h., réception et goûter dans la salle.

A 5h., Bénédiction du Saint-Sacrement.

Venez en grand nombre, témoigner votre reconnaissance envers les religieuses qui vous ont initiés aux mystères de l'alphabet et surtout aux mystères de notre sainte religion.

Une coquette est plus facile à marier qu'une savante; car pour épouser une savante il faut être sans orgueil, ce qui est très rare, au lieu que pour épouser la coquette, il ne faut qu'être fou, ce qi est très commun.
fou, ce qui est très commun.

DONNELLY

A l'occasion de la fête de l'Ascension, Son Excellence Mgr Henri Routhier, o.m.i., chanta dans notre petite église une messe pontificale assisté des RR. PP. A. Philippot et Roger St-Jacques. L'autel avait revêtu sa toilette des grands jours de fête, décoré de fleurs naturelles que nous gardions précieusement depuis dimanche dernier, jour de la première communion de nos chers petits. Son Excellence adressa la parole au cours de la sainte messe. Dans l'après-midi, il y eut au sous-sol du pensionnat réunion pour discuter la question de notre école et celle de la construction d'une église. Mgr Routhier sut trouver le compromis qui devait satisfaire tous les esprits en ce qui concerne l'épineux problème scolaire et n'eût pas le moindre doute que toute la population entend procéder au plus tôt à l'érection d'une église plus vaste et plus digne d'une paroisse de pionniers.

Les élèves de l'école, sous la direction de M. Phalempin, interprétèrent la messe de Léonard en si bémol que l'on avait exécuté à Falher, à l'occasion du 24 mai. Le dîner fut servi dans la salle de communauté du pensionnat. Y assistaient Son Exc. Mgr Routhier, les RR. PP. Philippot et St-Jacques, M. et Mme A. Phalempin, M. et Mme Pierre Lapointe.

* * *

Dimanche soir, pour marquer à la famille Oliva Giroux l'estime que lui conserve les nôtres, quelques dames de la paroisse organisèrent une soirée d'autrefois, avec danses carrées et autres amusements. On présenta à la famille Giroux des valises jumelles de grande valeur. L'ancien magasin coopératif vit accourir ce soir-là une foule nombreuse qui s'amusa ferme, des heures durant, tout en ne buvant que des liqueurs douces, à la grande satisfaction de chacun. Nous souhaitons à la famille Giroux de se plaire à Grande Prairie, mais non pas au point d'oublier Donnelly où elle sera toujours la bienvenue. Dans le Comité d'organisation, on remarquait Mmes J.-B. Béland et Ivanhoe Baron qui se dévouèrent sans compter pour remporter ce succès.

* * *

M. Adélard Rouleau vient de se porter acquéreur de l'étal de boucher de Donnelly et de la maison de M. Emile Tanguay. Ce dernier demeurera avec sa famille chez son père M. Evangéliste Tanguay, au village.

Une indisposition subite a forcé Mme Philippe Tanguay à s'arrêter à l'hôpital de High Prairie alors qu'elle revenait d'Edmonton. Elle doit revenir sous peu.

* * *

Sans doute que l'on sera heureux d'apprendre que M. et Mme Laurent Gareau (Thérèse Dandurand) viennent de recevoir un cadeau du bon Dieu sous forme d'un joli garçon, nommé André. Au baptême le parrain et la marraine étaient M. et Mme Gaspard Dandurand.

Avis public

Emis par le Conseil des commissaires du "Thibeault Roman Catholic Public School District No. 35, dans la province d'Alberta.

Entendu que le Bureau des commissaires de "Thibeault Roman Catholic Public School District No. 35", de la province d'Alberta, a jugé opportun d'emprunter la somme de quarante-cinq mille dollars sur sécurité du dit district par l'émission d'obligations payables au porteur en vingt paiements annuels consécutifs avec intérêt au taux de pas plus de six pour cent par année pour les fins suivantes, à savoir: la construction et l'ameublement d'une école d'un étage ayant quatre salles et pourvu d'un sous-sol complet.

PAR CONSEQUENT, il est par les présentes donné avis que le Bureau du dit district scolaire, à moins que les électeurs propriétaires du dit district scolaire n'exigent la tenue d'un scrutin pour ou contre cette proposition, tel que prévu par la Loi scolaire, appliquera auprès du Bureau des Utilités publiques afin d'obtenir l'autorité nécessaire pour emprunter ce montant au moyen d'obligations.

Toutes les personnes intéressées sont donc par les présentes averties, et il leur appartient d'agir en conséquence.

(Signé) W. Labonté, président.

Daté à Morinville, Alberta, ce 27ème jour de mai 1949.

(1) Un vote des électeurs propriétaires pour ou contre cette proposition peut être demandé dans les quinze jours suivant le jour de publication ou la dernière publication de cet avis, en demandant par écrit signé par cinq pour cent des électeurs propriétaires du district scolaire; excepté cependant dans le cas où le district étant situé en entier ou en partie dans les limites d'une ville, la demande alors devra être signée par cent électeurs propriétaires.

(1a) Nonobstant les provisions de la sous-section (1) nul scrutin ne sera demandé si le montant à emprunter est pour la construction d'une première école dans le district ou ne dépasse pas le montant de deux mille piastres; ou si l'emprunt est pour la construction d'une première école dans un district consolidé et ne dépasse pas cinq mille piastres.

Toute demande de vote devrait être remise entre les mains du secrétaire du district ou, en son absence, au président du Bureau des commissaires, en dedans de quinze jours après la publication de ces avis. Une copie certifiée de cette demande devra être immédiatement envoyée au Bureau des Utilités publiques de l'Alberta à Edmonton.

Electeur propriétaire signifie tout électeur, autre qu'un locataire, passible d'être taxé pour besoins scolaires à cause de ses propriétés situées dans le dit district scolaire.

GEORGE DREW, défenseur de la liberté!



GEORGE DREW

Extraits d'un discours prononcée à la Chambre des Communes le 21 février 1949

"Je suis convaincu que la menace communiste, tant au Canada que dans le reste du monde, est le plus important des problèmes que nous ayons à résoudre."

* * *

"Tous les gens sérieux savent que le procès du cardinal Mindszenty et des quinze pasteurs protestants qui ont été arrêtés en Bulgarie ne furent qu'une farce et que la plus infâme tyrannie jamais connue au monde a employé tous les moyens auxquels elle a ordinairement recours, pour obtenir les résultats analogues qui déjà s'annoncent en Bulgarie."

"Le communisme s'oppose à toutes les religions mais de fait c'est le christianisme qui se heurte le plus directement au communisme aujourd'hui dans tous les pays d'Europe où la première de ces doctrines a des racines si profondes et si fondamentales depuis l'ère chrétienne".

* * *

""Ils suppriment toute religion, mais surtout le christianisme, qu'ils persécutent, ce qui ne s'était pas vu depuis des siècles. Ils luttent contre la religion conformément aux principes avoués de Lénine qui a affirmé que ses adeptes combattraient la religion par tous les moyens possibles."

'Depuis de longues années les communistes battent en brèche le roc du christianisme qu'ils savent être le plus formidable obstacle à leur doctrine néfaste."

* * *

"J'ai vu à Moscou, rue Gorki, le muése antireligieux que pouvaient et auraient dû voir tous ceux qui ont visité Moscou avant la guerre. C'était un établissement de l'Etat utilisé pour bafouer tout ce qui est cher aux chrétiens."



J.-H. BEDARD, Athabasca



T.J.A. WALKEDEN, Jasper-Edson



David (Dave) WILLIAMSON, Peace River



Alfred HAARSTAD, Wetaskiwin

d'autres défenseurs de la liberté

Le principal intérêt du parti progressiste-conservateur est le développement continue et normal du Canada, et la conservation de notre liberté individuelle. Tous ces candidats du nord de l'Alberta sont des chefs reconnus dans leur entourage—ce sont des hommes solides qui apprécient les libertés qui ont fait la grandeur du Canada. Avançons avec sûreté—avec les progressistes-conservateurs!

Votez Conservateur-Progressif



Ray MILNER, Edmonton-ouest



John H. THOROGOOD, Edmonton-est

Publiée par l'Association progressiste-conservatrice de l'Alberta-Nord

VANCOUVER

Parmi les événements heureux de la semaine, nous en soulignerons deux particulièrement.

* * *

Ordination sacerdotale

Le matin de la glorieuse fête de l'Ascension, jeudi le 26 mai, M. l'abbé Joseph-E. Fouquette était ordonné prêtre, dans la cathédrale du Saint-Rosaire, par Son Excellence Mgr Edward Quentin Jennings, premier évêque de Kamloops, Colombie canadienne.

Né à Lafond, Alberta, le 21 avril 1920, M. l'abbé Fouquette est le fils de M. et Mme Aldéric Fouquette. Il a fait ses études primaires à Lafond, Alberta, son cours secondaire chez les Pères Jésuites, puis chez les Pères Oblats de Marie-Immaculée, d'Edmonton; enfin il a complété sa formation cléricale chez les Pères Bénédictins de Ladysmith, Colombie, et de Mount Angel, Oregon. Sa famille demeure dans la paroisse de Notre-Dame de Lourdes à Maillardville, C.C., depuis 1942. Nous souhaitons au nouveau prêtre un long et fructueux apostolat au milieu de nous; à sa famille, nos respectueuses félicitations.

* * *

Mariage

Samedi matin, le 28 mai, le R. Père Henri Meek, s.s.s., curé de la paroisse Saint-Sacrement, donnait la bénédiction nuptiale solennelle à Mlle Noella Gagnon et à M. Emil Zimmer. Escortaient la jeune mariée comme fille et dame d'honneur Mlle Thérèse Gagnon et Mme B. Gagnon, née Hélène Gaucher. Les garçons d'honneur furent M. Jack O'Brien et M. Benoit Gagnon. Le père de la mariée M. Jos. Gagnon, habita quelques années à Masebey, Saskatchewan. Il est avantageusement connu dans toutes les organisations dévouées à la fondation et au développement de notre jeune paroisse canadienne-française, dans Vancouver.

* * *

Baptême

En l'église du Saint-Sacrement, dimanche le 29 mai, a été baptisé Joseph Henri Auguste, né le 17 avril 1949, fils de Auguste Fouchard et de Victorine Allésia. Les parrain et marraine furent Joseph et Suzanne Allésia, grands-parents de l'enfant. Les deux familles étaient autrefois à Saint-Boniface, Manitoba. Félicitations aux heureux parents.

Sapperton

Les membres du Cercle canadien-français de Sapperton on fait leur première soirée de cartes, bingo, musique et chant, le 22 mai à la salle St-Michel. Nous remercions Mgr A. Griffith pour ses bonnes paroles et le beau morceau de piano qu'il nous a joué. Nous remercions M. Parent et ses fils pour leur belle musique, M. Bruneau pour sa chanson et Mme qui l'accompagnait; M. Parent et M. Jean Lambert pour leurs histoires.

Nous remercions les gens qui sont venus nous encourager, de Maillardville, New Westminster, Vancouver, Strawberry Hill. Nous remercions aussi tous ceux qui ont aidé à organiser notre soirée.

Notre président, M. E. Lambert, a l'air encouragé à faire une autre soirée avant longtemps.

Mme Grégoire, de Vancouver, a gagné le prix d'entrée, un coussin. Premiers prix pour les cartes gagnés par Mme Bachand et M. Racine. Deuxièmes prix gagnés par Mme E. Albert et M. Morneau.

Annonces classifiées

LEGAL

M. Dominique Coulombe a subi l'épreuve d'un incendie. D'origine inconnue, le feu a détruit une écurie. La maison a pu être sauvée, grâce au zèle intelligent des sauveteurs. M. Dominique Coulombe a pu apprécier à l'occasion le dévouement de ses nombreux amis.

* * *

Un grand malheur a frappé M. et Mme Henri Caouette. Une de leurs petites filles, Thérèse, enfant de deux ans, a été broyée par un camion. La mort a suivi le choc de quelques heures seulement. A la famille éprouvée, nous offrons nos plus profondes sympathies.

* * *

M. Arthur Messier est décédé à St-Albert. Il est parti presque subitement. Une crise de coeur l'a terrassé dans la nuit. Nos sincères condoléances à tous les membres de sa famille, résidant à Legal.

* * *

Jeudi soir dernier, une foule envahissait la vaste salle paroissiale. Un concert était offert par les élèves de l'école. En prévision du festival français, des solos, des duos, quatuors, choeurs, figuraient au programme. Une comédie "Un sourd par occasion" amusa beaucoup l'assistance. Le bal des coccinelles, saynète présentée avec costumes et jeux de lumières, différentes teintes, recueillit de généreux applaudissements. Le polka piqué fut enlevé avec brio par les danseurs et danseuses au son d'une musique entraînante. Pour terminer la soirée, M. le vicaire, René Jacob, dirigea un choeur divisé en deux parties, pour une suite de chansons à répondre. Il eut des paroles encourageantes pour les organisatrices, les religieuses du couvent, et pour les jeunes acteurs à qui il souhaita plein succès au festival à venir.

* * *

Une partie de cartes organisée par les élèves de l'école supérieure, en vue d'obtenir des fonds pour ajouter à l'équipement des jeux en plein air, a rapporté une somme étonnante. Plusieurs objets d'art furent mis en loterie et atteignirent un chiffre appréciable. Un délicieux goûter fut servi aux invités.

* * *

Le festival français tenu à Edmonton fut une démonstration patriotique dont nos jeunes se souviendront longtemps. Une forte délégation des étudiants de Legal prit part au programme. En grand nombre, parents et amis des exécutants assistèrent aux séances de l'après-midi et du soir.

Revenus en autobus, dans la nuit, minuit et demi environ, nos écoliers et écolières, fidèles aux conseils reçus, quoique brisés de fatigue, chantèrent les refrains canadiens, tout le long de la route qui les ramenait à Legal. Mme Mirier, charmante épouse du conducteur, proposa avec humour: "Si on leur fermait la bouche avec des biscuits?" Elle en distribua généreusement, mais les chants continuèrent à fuser. Le village endormi fut réveillé aux échos de "Mon merle a perdu son bec. . . deux becs, trois becs, Marlo!" Le dynamique Père Saint-Arnaud aurait été fier de nous. Nous portions l'étiquette "Canadiens français" cent pour cent. Puisse-t-elle ne pas s'effacer. Quoi qu'il en soit, le festival français restera un des beaux souvenirs de 1949. Nous le classons sur notre liste rose.

Remerciements sincères à nos dévoués conducteurs, MM. Omer Morier et T. Casavant. Nous avons beaucoup apprécié leur collaboration.

VILLENEUVE

(SAINT-PIERRE)

Les paroissiens ont décidé de placer une cloche dans le clocher de l'église en mémoire de leur regretté curé, feu l'abbé J. R. O'Neill. Cette cloche sera bénite par Mgr l'archevêque à l'occasion de sa visite de confirmation en août.

* * *

Les jeunes de l'Action catholique (C.Y.O.) ont présenté une soirée de drame et comédie dernièrement. Il y eut trois pièces d'un acte. Ont pris part: Mlles Marie-Claire Hébert, Melba Borlé, Sylvianne Hébert et Florence Verstraete; MM. Walter Borlé, Fernand Borlé, Emile Soetaert, Raymond Kramer.

* * *

Nos jeunes ont beaucoup joui de leur pique-nique à Elk Island Park, le 24 mai. Ils gagnèrent la partie de balle au camp contre tous les visiteurs.

* * *

Le pique-nique annuel de la paroisse St-Pierre de Villeneuve aura lieu le dimanche 5 juin. Un excellent programme de sports, balle au camp (baseball), etc., a été préparé.

Le souper sera servi à partir de 5h. 30. On sait que les dames de Villeneuve qui le préparent se sont acquis une excellente réputation de cuisinières.

* * *

M. Jean-Paul St-Laurent, fils de notre estimé premier ministre, a rendu visite à M. le curé. Il reviendra dimanche porter la parole au cours d'une assemblée.

Des victimes de la guerre

Ottawa. — Les officiers du gouvernement fédéral, préposés à la protection des animaux sauvages, s'inquiètent d'une maladie étrange qui a fait son apparition encore cette année pour faire mourir de nombreux canards sauvages, dans la baie Shirley, à 12 milles au nord d'Ottawa. Le Dr. H.-F. Lewis, chef de la division, a déclaré que de nombreux officers de ce département, accompagnés d'inspecteurs de district du gibier, sont partis pour cette région. La maladie, qui fait mourir près de 200 oies sur 1000 chaque année, déconcerte les experts depuis 10 ans.

M. J. Young, ingénieur résident de Connaught, croit que les oies meurent d'empoisonnement par le potassium, depuis qu'on a fait, pendant la guerre, des expériences de bombe dans cette région.

FALHER

Pèlerinage des Chevaliers de Colomb du Conseil de Grouard, à N.-D. de Lourdes de Girouxville

Une date mémorable vient de s'inscrire aux annales du Conseil de Grouard. Et cet événement fera certainement époque dans l'histoire du Conseil. Un pèlerinage à Notre-Dame de Girouxville vient d'être organisé par tous les chevaliers de la région. Sans exagérations, nous pouvons compter 150 pèlerins qui prirent part à cette manifestation de foi et de piété sincère et spontanée. Des chevaliers, **il en venait de Donnelly, Falher, McLennan**, Girouxville, et les groupes de chaque localité étaient nombreux. Mgr H. Routhier, o.m.i., dit la messe, accompagné des RR. PP. J. Marsan, o.m.i., et R. St-Jacques, curés de McLennan et de Donnelly. Le sermon que **Monseigneur prêcha portait sur l'apostolat laïque.** "Les écoles d'apôtres", disait Son Excellence, "ce sont les **Retraites fermées". Monseigneur insistait** pour que ces retraites "organisées dans le Vicariat fassent tout le bien que nous en espérons".

Durant les temps libres des groupes nombreux se succédèrent au pied de la Grotte et dans le Sanctuaire, déposant aux pieds de la madone leurs requêtes et pour lui offrir l'encens de leurs prières et l'or de leur amour.

La collation fut servie par les chevaliers de Girouxville dans la salle paroissiale. Nous fûmes reçus de la manière la plus cordiale. Durant le repas, pour garder le recueillement, on **fit la lecture; mais Mgr Routhier, touché du religieux silence qui régnait** dans la salle, voulu faire ressortir le fait en donnant "Deo Gratias" sur la fin du repas. Alors chacun s'en donna à coeur joie en donnant ses impressions sur leur bonheur de se trouver dans ce lieu béni, où tout respire la piété mariale.

Le plus impressionnant spectacle fut le défilé des 150 Chevaliers à travers les rues de Girouxville, bannière en tête et la Madone au milieu du groupe portée par les plus jeunes. On prie, on chante, on médite sur le bonheur de se trouver en compagnie de la douce Madone. Ce groupe imposant de retour à la Grotte chanta un cantique à la Vierge et ensuite un sermon fut donné par le R.P. L. Nadeau, o.m.i., chapelain du Conseil de Grouard.

Un Forum qui dura une heure et demi suivit la cérémonie à la grotte. Le Père C. Laroche, o.m.i., qui le dirigeait choisit comme sujet: La Tempérance. On se sépare en petit groupe dans la salle et l'on discute sur la Tempérance. Sur la fin chaque groupe donne ses conclusions. Comme dans une mosaïque, les opinions varient **comme les couleurs. Le Père conférencier** met un peu d'ordre dans les idées émises et des conclusions sont tirées au grand bénéfice de l'auditoire. Tout le monde se réjouit de ce qu'il a appris même s'il doit se défaire de ses idées antérieures sur cette question. "C'est **la plus belle journée que je n'aie jamais passée"** disaient quelques-uns en terminant l'assemblée. Ca veut tout dire!

La journée fut terminée par la bénédiction des malades et la vénération des reliques de Lourdes.

Le coeur débordant de joie, chacun se retira en se disant dans le secret du coeur: "A quand le prochain?"

La Vierge bénie fut fière de ses chevaliers comme les chevaliers doivent être fiers d'eux-mêmes. "C'est aux pieds des autels qu'on se prépare à l'action".

ST-JOACHIM

Un chaleureux merci aux dames qui, mercredi, ont répondu en grand nombre à l'invitation que leur avait faite les Dames de Sainte-Anne.

L'assemblée commença d'abord par la prière, ensuite la présidente présenta gracieusement toutes ces dames les unes aux autres. On procéda comme de coutume: lecture du procès-verbal; la secrétaire et la trésorière, Mmes Pepin et Legris, donnèrent un compte rendu des activités et des finances de la Congrégation. Puis vint la causerie promise et impatiemment attendue. Le Rév. Père Patoine, notre chapelain, sous forme de questionnaire nous parla des modes féminines. Ce fut très intéressant. Enfin le thé fut servi. Tout en dégustant de succulents sandwiches, de délicieux gâteaux, etc., etc., c'est à de telles réunions qu'on apprend à se connaître avantageusement. Tous nos compliments à notre infatigable présidente, Mme Latour, et à Mme Adrien Blais qui la seconde en tout et partout.

Nous nous retrouverons encore le mois prochain, n'est-ce pas?

* * *

Le festival français de dimanche dernier a été tout un événement. La salle était plus que comble. Notre école Grandin a eu sa part de succès. Les grades 3 et 4 qui chantèrent "Les petits oiseaux" méritèrent la mention "distinction". Les grades 5 et 6, dans le chant "Fringue sur la rivière", mention "grande distinction". Nos félicitations à ces chers enfants. Les plus hauts grades n'ont as concouru cette année.

* * *

Le Docteur Chs Lefebvre est de retour d'un voyage aux Etats-Unis et encore à son poste.

* * *

Mme. C. Nédelec, de Victoria, est actuellement en visite chez ses deux filles Mmes J. Jenvrin et Birmingham. Elle vient surtout pour assister à la première communion de sa petite fille Monique Jenvrin.

* * *

Mardi, 31 mai, en l'église Saint-Antoine, avaient lieu les funérailles de M. Joseph-A. Beauchamp. Il était le père de Mme A. R. Maze, de la paroisse Saint-Joachim. Il laisse pour pleurer sa perte, son épouse, une fille, Mme Maze, un fils, frère Harry Beauchamp, Oakland, Californie, et trois petits-enfants: Antoinette, Richard et Michael Maze. Nos sincères condoléances.

* * *

Un bon nombre de parents et d'amis n'ayant pu assister à la pièce que le club Alouette a présentée au festival dramatique, et plusieurs ayant manifesté le désir que cette pièce soit de nouveau représentée dans notre salle, elle sera donc jouée dimanche prochain le 5 juin.

* * *

Mlle Gobeil, de la 110ème rue, malade depuis quelque temps à l'hôpital va beaucoup mieux. Ses amies l'apprendront avec plaisir.

La mort subite n'est qu'un mal que lorsqu'elle est en même temps une mort imprévue.

Mgr Baunard

Grand congrès des coopérateurs canadiens-français à Bathurst

Le prochain congrès général des coopérateurs de langue française du Canada se tiendra les 1er et 2 juillet 1949, à Bathurst, Nouveau-Brunswick. C'est, en effet, dans cette magnifique petite ville acadienne des Maritimes que se dérouleront ces importantes assises qui donnent lieu chaque année, à de belles manifestations de solidarité coopérative et française.

Organisé sous les auspices conjointes du Conseil Canadien de la Coopération et de la section française de l'Union coopérative du Nouveau-Brunswick, ce congrès promet de faire époque dans les annales de la collectivité d'expression française au pays. Ce ne sera, en effet, que la seconde fois que le C.C.C. tiendra ses assises en dehors de la province de Québec. L'an dernier, comme on se le rappelle, les réunions avaient eu lieu à St-Boniface, Manitoba, et elles avaient remporté un succès sans précédent. Cette année, les Acadiens veulent faire encore mieux, si possible, que leurs compatriotes de l'Ouest.



M. P.-A. Sicotte

Le congrès s'ouvrira officiellement à 4 heures p.m., le 1er juillet, à la suite de l'assemblée générale annuelle de la Fédération de la Caisse centrale et de la Société d'Assurance des Caisses populaires acadiennes. C'est M. Henri-C. Bois, président du Conseil Canadien de la Coopération et gérant **général de la Coopérative Fédérée de** Québec qui prononcera l'allocution d'ouverture.

Le soir, à 8 heures, il y aura réunion plénière au cours de laquelle M. Roméo Martin, secrétaire général de la Coopérative Fédérée de Québec, prononcera la causerie-thème du congrès: La finance coopérative.

Le lendemain se tiendront des réunions de secteurs, notamment pour les caisses populaires, les coopératives de consommation et les coopératives de production. Des coopérateurs de marque présideront les délibérations et dirigeront les discussions.

Le soir du 2 juillet, les assises se termineront par un grand banquet auquel assisteront quelques centaines de convives. On s'attend également à ce que plusieurs représentants de l'Eglise et de l'Etat viennent à cette occasion dire aux coopérateurs tout le bien qu'ils pensent de leur mouvement. Ces agapes fraternelles seront présidées par Me Albany Robichaud, président de l'Association acadienne d'Education, tandis que le conférencier d'honneur sera M. Henri-C. Bois qui traitera "des raisons d'être de la coopération dans le Québec."

Des délégués de l'Alberta, de la Saskatchewan, du Manitoba, de l'Ontario, du Québec, de la Nouvelle-Ecosse, de l'Ile du Prince-Edouard se rencontreront à cette occasion. De Québec, en particulier, nous apprenons que le secrétariat du C.C.C.(situé à 30 rue Hébert, Québec) prévoit une forte délégation. Un grand nombre de coopérateurs ont déjà manifesté leur désir de participer au congrès ce qui leur fournira une excellente occasion de mieux connaître les réalisation coopérative du Canada français et en particulier le magnifique travail des coopérateurs du N.-B.

Ce congrès a été organisé par MM. **Martin-J. Légère, directeur du C.C.C.** et secrétaire de la Section Acadienne de l'Union Coopérative du N.-B. et Léo Bérubé, secrétaire des Conseils **Supérieur et Canadien de la Coopération.**

L'Alberta sera représenté au congrès par M. P.-A. Sicotte, gérant de la coopérative de Falher.

HOLYOKE

M. et Mme Gagnon et Mme Beauchemin et ses enfants ont vécu, au début de mai, des jours dont ils garderont longtemps le souvenir. Un feu de foret poussé par un vent violent leur a fait passer des heures terribles. Durant plusieurs jours et nuits ils ont dû combattre le feu près des bâtiments. Toute la population de Holyoke se fit un devoir de leur aider à enrayer l'élément destructeur qui, à tout instant, menaçait de tout détruire. M. et Mme Gagnon et Mme Beauchemin remercient par la voix de la Survivance tous ceux qui les ont aidés dans cette épreuve.

* * *

Le 23 mai, le Rév. M. Connoir est venu célébrer la messe et faire la cérémonie des Rogations. Toute la population a assisté avec ferveur à cette cérémonie. Espérons que le bon Dieu nous donnera une température favorable pour les biens de la terre. Nous aurons sous peu la visite de Son Exc. Mgr M. Baudoux.

* * *

Mlle Lauraine Roy travaille à Bonnyville chez M. et Mme Ovila Baril.

* * *

Mme Veuve Brunet et son fils sont déménagés dans leur nouvelle maison.

M. Raymond Lord est de retour d'Edson.

Lutte au communisme

Ottawa. — Le ministre des Affaires extérieures, l'hon M. Pearson, a déclaré que les pays adhérents au Pacte de l'Atlantique doivent rencontrer la Russie à mi-chemin, mais en ayant bien garde d'oublier que le communisme est d'autant plus dangereux qu'il semble faire des concessions.

On est beaucoup redevable au pacte de l'Atlantique, a-t-il ajouté, du relâchement de la tension entre l'est et l'ouest et de la levé du blocus de Berlin.

M. Pearson a dit que la politique étrangère du Canada n'est pas inspirée par la partisanerie politique: tous les partis, à la Chambre des communes ont eu le mérite d'approuver le pacte de l'Atlantique.

Nous combattrons le communisme dans nos frontières en donnant au peuple une forte position économique et un sentiment de sécurité. Après cela, ajouta le ministre, nous n'aurons pas à recourir à des lois du cadenas, à des mesures répressives. Le peuple se rendra compte que la liberté démocratique, et non le communisme, lui procurera ce dont il a besoin.

Regrets de Bevin

Londres. — Le secrétaire des Affaires étrangères, M. Ernest Bevin, a dit qu'il regrette beaucoup que la Grande-Bretagne ait été obligée de retirer son ambassadeur de Madrid, il y a 3 ans.

"Ce rappel était une décision qui, à mon avis, ne servait pas les intérêts de notre pays", a-t-il déclaré aux Communes.

La Grande-Bretagne a rappelé son ambassadeur après que l'Assemblée générale des Nations Unies eut recommandé, en 1946, de retirer de Madrid les chefs des représentations diplomatiques.

Retraites fermées dans Grouard

On en parle depuis longtemps, et maintenant les retraites fermées sont un fait accompli. Grâce à la bienveillance du Père Benoit, o.m.i., notre prédicateur, le projet devient une réalisation. Un local nous manquait, mais par **l'intermédiaire du Père A. Bouchard, o.** m.i., de Jean-Côté, paroisse encore à ses débuts, on peut avoir ce local: un pensionnat, construit tout récemment dans cette paroisse devient un endroit idéal pour débuter notre mouvement de retraites.

Comme il nous faut meubler la maison de la cave au grenier, tous les retraitants devront apporter avec eux **leur service de toilette personnel et en** plus, serviettes, miroir, taies d'oreillers, couvertures, draps.

Toutes les grandes oeuvres ont connu des débuts humbles et à base de sacrifices; c'est là leur gage de survivance.

La première retraite d'hommes mariés aura lieu vendredi soir, à 8 heures, le 3 juin, et se terminera le lundi matin 6 juin. A part du prédicateur il y aura un directeur de retraites dans **la personne du Père C. Laroche, o.m.i.,** pour distribuer les mouvements de chaque retraite.

Voici les dates des autres retraites fermées à Jean-Côté:

Hommes mariés de Donnelly, McLennan, Guy: du 7 au 10 juin.

Hommes mariés de Girouxville, Jean Côté, Tangente: du 10 au 13 juin.

Pour jeunes gens de Falher: 14 au 17 juin.

Pour jeunes gens de Donnelly, McLennan, Guy: 17 au 20 juin.

Pour jeunes gens de Girouxville, Jean-Côté, Tangente: 21 au 24 juin.

Toutes les retraites commencent à 8h. du soir du jour indiqué et se terminent le matin du dernier jour précité.

Il y aura une quatrième retraite des hommes mariés, qui n'auront pas pu venir aux autres. Cette retraite aura lieu du 24 au 27 juin. Ce groupe se formera d'hommes venant de toutes les paroisses de la section française du vicariat. Veillez adresser toute communication aux RR. PP. Oblats, Falher, Alberta.

En juillet, les dames et les jeunes filles feront également leur retraite fermée dans leurs couvent respectifs.

Les apôtres se forgent dans les retraites fermées. Prions pour que cette oeuvre progresse, **se développe comme** un grand arbre pour fournir ce que **nous avons besoin d'apôtres pour l'Ac**tion Catholique.

Nos paroisses, ainsi soutenues par de si solides piliers, et enrichies par **d'ardents apôtres, verront des jours** meilleurs et pourront envisager l'avenir avec un regard plus rassuré, sachant tous les bienfaits que sèmeront dans nos rangs toutes ces retraites fermées. Que pensez-vous de ces paroles d'un ancien retraitant: **"Mais puisqu'il faut partir, je retourne dans la vie avec la résolution d'y être apôtre."** "Ce qu'il nous faut dans chaque paroisse, disait Pie X, à ses cardinaux, c'est un petit groupe de laïques influents décidés à travailler avec leurs prêtres, au règne de Jésus-Christ."

Des réfugiés ont été déportés

Ottawa. — Cinq réfugiés européens, qui n'avaient pas fourni aux services de l'immigration des données sur leurs personnes, ont été déportées. Le ministre du Travail, l'hon. Humphrey Mitchell, a publié une déclaration sévère, indiquant que ces immigrants avaient été renvoyés en Europe parce qu'ils ne satisfaisaient pas aux conditions requises aux points de vue de la santé et de la main-d'oeuvre.

Le ministre a souligné que les cas de déportation analogues avaient été très peu nombreux, et que la grande majorité des néo-Canadiens s'étaient démontrés "des travailleurs loyaux et consciencieux."

Les "crédit", ennemi no 1 des coopératives

Des coopératives de consommation vont mourir. Elles vont mourir, tuées bêtement par leurs propres membres. Ces membres, mal éclairés, imprévoyants, les assassinent, en obligeant les gérants de leurs magasins à leur livrer leurs marchandises à crédit. Le crédit! voilà le mal, le fléau des magasins coopératifs.

La feuille d'impôt sur le revenu, les taxes de vente que paient les coopératives, les timbres de tous genres devraient, ce semble, fixer les coopérateurs sur les dangers du crédit, leur en donner une peur bleue, d'autant qu'eux, ils n'ont pas le pays qui répond pour leurs dettes.

Et les faillites des individus, des maisons de commerce dont le nombre va sans cesse grandissant, ne devraient-elles pas, elles aussi, leur servir de leçon? Les faits, maintenant: Nous n'avons jamais vu d'individus, de compagnies, de coopératives faire banqueroute parce qu'elles avaient de l'argent de prêté. Ce sont les dettes, toujours les dettes qui les ont fait tomber en déconfiture.

Présentement, ce sont les dettes aussi qui mettent en si mauvaise posture des coopératives de production ou de consommation. Ca ne devrait pas être difficile à comprendre ça, mais l'on s'acharne à ne pas le comprendre quand même. Alors, gare la bombe! La vente au comptant, ne l'oublions jamais, c'est sans contredit l'une des méthodes coopératives les plus efficaces. Est-il besoin d'en énumérer les avantages?

L'achat au comptant fait mettre de l'ordre dans les dépenses. Les membres de coopératives payant comptant, mettront nécessairement de l'ordre dans leurs dépenses. Ils n'iront pas préférer les liqueurs douces et les cigarettes, à la farine et aux chaussures pour leurs enfants.

Le magasin coopératif ne sera pas obligé de majorer ses prix pour faire face aux pertes certaines que lui feront subir les livraisons de marchandises à crédit. Il ne sera pas non plus obligé de payer des intérêts, aux banques ou ailleurs.

La comptabilité sera simplifiée et moins coûteuse. M. le gérant du magasin bénéficiera des escomptes et de bien d'autres avantages encore. D'ici nous vous attendons nous dire: "Mais, il faut bien livrer nos marchandises à crédit, nos members n'ont pas d'argent. . ." Possible. Cependant, il y a moyen de régler le cas.

Que ce soit difficile pour une coopérative de consommation de ne pas livrer de marchandises à crédit, volontiers nous l'admettons. Que ce soit impossible, nous ne pouvons l'admettre, parce que la chose se fait chez nous.

Ce prodige inoui, si prodige il y a, depuis de nombreuses années, un magasin coopératif l'a bellement accompli: "Le Prix de St-X, comté de Y". Donnons-en la situation, très en bref.

Actif: 33 mille piastres, dont 6 mille immobilisées dans les bâtisses et camion. Passif: 63 mille aussi, dont 10 mille en capital payé; 13 mille de réserve et 10 mille de trop perçus non encore attribués. Chiffre d'affaires: 122 milles piastres, les trop perçus: 8 pour cent.

Que "le Prix" continue cette politique du "Comptant" toujours, et sa vie est assurée. Qu'il se mette à supporter des crédits de 10 mille, 20, 25 mille piastres, et il crèvera presque sûrement.

Analysons ensemble ce bilan. Voyons ce qui en fait si on ne leur remet pas leur ristourne. Souventes fois, la solidité, et, ce qui fait la faiblesse de telle autre coopérative, la vôtre peut-être.

La solidité de "Le Prix" lui vient de son capital payé de 10 mille piastres et de ses réserves de 13 mille.

La faiblesse de nombreuses coopératives. Elles ont commencé leurs opérations avec quelque 1200 piastres de capital souscrit, dont 250 payées — moins encore parfois — et les membres ne veulent plus ni souscrire ni payer de nouveaux capitaux. Ils ne comptent que sur les emprunts faits aux caisses populaires.

Et d'une première faiblesse, la fin de l'année arrive, gérants et directeurs des convaincus ont payé de leurs personnes et de leur argent pour financer leurs coopératives. Ils en ont fait un succès. Leurs bilans marquent des trop perçus de 10, de 20 mille piastres. Ils proposent de verser aux réserves des sommes rondelettes. Des membres qui assistent à l'assemblée générale menacent de s'évanouir, de trépasser ou de se retirer de la société, ils ont fait remarquer, c'est-à-dire qu'ils ont fait supporter à leur coopérative, des crédits, de 500, de 1000 piastres à certains jours. Et, ils se lamentent et geignent parce qu'on ne leur remet pas leur ristourne tout de suite; c'est un comble!

Et d'une seconde faiblesse aussi dangereuse si non plus que la première, le manque de capital, immobilisé par les membres des coopératives, puis, des crédits insensés, le tout, parce que l'on fait marcher des coopératives sans vrais coopérateurs. Voilà ce qui conduira au cimetière, demain peut-être, certaines coopératives.

Louis ARNEAU

"L'Action catholique".

Fête des familles Poulin à Québec

On nous prie de publier le programme des fêtes organisées pour les familles Poulin à Québec. Ces fêtes auront lieu les 6 et 7 août prochain:

Samedi à 9 heures, à la basilique de Québec, messe de requiem par le R.P. Paul-Emile Poulin, des PP. de Saint-Vincent de Paul, actuellement au patronage de Lévis.

Dimanche, à 9 heures, à Ste-Anne de Beaupré, messe d'actions de grâce par M. l'abbé Léo Poulin, curé de la paroisse du Sacré-Coeur de North-Stratford, N.-H., Etats-Unis, avec sermon par le R.P. François Poulin, o.m.i., missionnaire chez les Indiens, Camperville, Manitoba.

Après la messe, photographie des groupes et inscription des visiteurs.

A 1 heure, dîner au Kent House, résidence historique de l'ancien duc de Kent, située à proximité des chutes Montmorency. Ce dîner sera sous la présidence conjointe du Rév. Père Antonio Poulin, s.j., directeur du bulletin paroissial "Ma Paroisse", 1961, rue Rachel-Est, Montréal, président actif du comité, et de M. Joseph Poulin, président de Asbestonos Corporation, de Saint-Lambert, Montréal.

Durant le banquet, il y aura quelques allocutions, du chant, de la musique et du rire. Le nom des orateurs sera connu plus tard.

A 8 heures du soir, au Centre Antonien, monastère des Franciscains, rue de l'Alverne, à Québec, réception donnée **par notre Comité en l'honneur des** vieilles familles tricentenaires sous le distingué patronage du Rév. P. Gonzalve Poulin, o.f.m., directeur des études à la Faculté des Sciences Sociales de l'Université Laval.

Pour plus de détails, s'adresser à M. J.-P. Poulin, secrétaire général, 91 rue Jeanne-Mance, Québec.

Propagande communiste en Pologne

Les gouvernants actuels de la Pologne ne négligent aucun moyen pour faire pénétrer les théories communistes dans les esprits. Dernièrement ils envoyaient un grand nombre de bibliothécaire en Russie sous prétexte de les initier aux plus récentes techniques de leur tâche. En fait ce fut une session de propagande soviétique qui leur fut imposée. Et de retour dans leur pays ceux qui paraissaient avoir résisté à cette initiation d'un genre spécial furent promptement liquidés. Plus de mille bibliothèques viennent d'être organisées dans les villages de la Pologne. Elles contiennent 2,590,000 ouvrages. Tous sont choisis dans le même but: répandre la doctrine marxiste.

Los Angeles

Le pape a décoré une négresse, Mlle E.-N. Figaro, qui a consacré quarante ans de sa vie au service des siens. Elle vint de Lafayette au Lac Charles, en Louisiane, en 1908, à l'âge de 20 ans. Là elle travailla à grouper les Nègres en une paroisse à eux. En 1919, ils avaient leur église dirigée par trois religieux de la congrégation du Saint-Esprit. Puis, ils obtinrent leur école élémentaire et des religieuses du St-Sacrement. Cette école compte maintenant 533 élèves. Ils y ont ajouté un High School que fréquentent 93 élèves. En plus de ces travaux, Mlle Figaro a rempli les fonctions d'organiste à l'église, sans rémunération. N'est-ce pas que tant de dévouement méritait une belle décoration pontificale?

* * *

Le célèbre pianiste Arthur Rubinstein a une belle résidence à Beverly Hills. Le bon goût de sa femme y apparaît partout dans le choix des meubles et des décorations. Mais le maître n'y est pas très souvent; il doit s'absenter une bonne partie de l'année pour ses tournées de concert. Mme Rubinstein l'accompagne souvent. Il se trouve ici à l'occasion de son concert annuel et de ses vacances. La gloire a ses ombres et ses inconvénients pour les artistes eux-mêmes et pour leurs enfants.

Rubenstein se maria à l'âge de 42 ans à une grande blonde Polonaise dont le père était chef d'orchestre. Sa fille aînée à 16 ans; elle est née à Buenos-Aires. On dit qu'elle pense à la danse. Paul, âgé de 14 ans, est pensionnaire dans l'une de nos écoles. Aline aime déjà les belles robes à l'âge de 4 ans. Et le petit Johnny, bien qu'il n'ait que deux ans et demi, préfère les automobiles.

* * *

On n'ignore pas, je suppose, que plusieurs journaux de langue française sont publiés aux Etats-Unis. Parmi les principaux, il y a "France-Amérique" publié à New-York, et le "Courrier français des Etats-Unis", publié à San-Francisco. Plusieurs centres de la Nouvelle-Angleterre ont aussi leur journal de langue française. Ces journaux sont plus ou moins prospères, mais ils aident à maintenir la langue française. On sait d'ailleurs que les Américains dépensent plusieurs millions chaque année pour l'enseignement du français dans leurs écoles. Ils sont sympathiques à cette langue et ils sont fiers quand ils peuvent la parler ou du moins la comprendre. Le président Roosevelt la parlait lui-même convenablement. Il est vrai que c'était un homme très instruit. Plusieurs Américains vont suivre des cours de français dans les institutions canadiennes, en particulier à l'université Laval qui a déjà conféré plusieurs diplômes supérieurs de français à des Américains qui y suivient deux ou trois années de cours.

Une nouvelle publication de langue française a paru, il y a quelque temps, à Woonsocket, R.I. Elle se présente sous forme de revue ou de magasine. C'est le "Phare". Il compte déjà 50,000 abonnés et il se présente très bien. C'est M. et Mme Sansouci qui en sont les éditeurs et les rédacteurs. Le "Phare" a publié certaines nouvelles des Canadiens français de Los Angeles. Ici nous avons "l'Union Nouvelle" qui paraît depuis 1879 et le "Courrier de San-Francisco". J'envoie des nouvelles à ce dernier pour des raisons dont je ne suis pas maître. Mme Sansouci doit nous rencontrer bientôt.

R. Thibaudeau

Les Russes auraient tout inventé

Londres. — Poursuivant sa campagne lancée dans le but de convaincre le peuple soviétique que tout dans l'univers est dû au génie inventif russe. Radio-Moscou a réclamé pour les siens trois nouvelles inventions.

Moscou attribue aux Russes l'invention du tracteur à chenilles et la torpille sous-marine, tout en accusant la Grande-Bretagne d'avoir volé un procédé russe pour laminer des plaques blindées.

Au cours d'émissions antérieures, l'annonceur avait prétendu que l'avion, la radio et l'ampoule électrique étaient des inventions russes volées par l'univers occidental.

Un M. Holt des Etats-Unis, est reconnu officiellement comme étant l'inventeur du tracteur à chenilles et Whitehead, de Grande-Bretagne comme l'inventeur de la torpille sous-marine.

Tokio. — Le grand quartier général de MacArthur a annoncé que 469,041 Japonais attendent encore leur rapatriement en territoire soviétique, notamment en Sibérie. 60,312 sont détenus par les communistes chinois en Mandchourie. Le communiqué ajoute que les Soviets ont cessé les rapatriements le 3 décembre dernier et que 31 bateaux japonais, pouvant transporter mensuellement 160,000 rapatriés, attendent depuis la mi-mars que les Soviets fassent un signe.

La Survivance des Jeunes

Jeu de cartes intéressant sur nos traditions nationales

Voulez-vous vous procurer un jeu de cartes intéressant et à bon marché, découpez les questions suivantes et collez-les, par catégorie, sur un petit morceau de carton. Ainsi vous aurez une carte pour chaque série de quatre questions: A-1, A-2, etc. Ces questions correspondent à la brochure "Nos Traditions nationales" en usage dans nos écoles bilingues.

Le jeu consiste à se poser des questions à l'aide des cartes. L'adversaire qui répond aux quatre questions correctement remporte la carte. Celui qui obtient le plus de cartes est le gagnant.

A-1

Que fait celui qui a trouvé un épi rouge?
Il embrasse sa voisine.
Que fait le paysan après avoir récolté son maïs?
Il réunit ses parents, ses voisins, pour une corvée d'épluchette.
Que faisaient nos ancêtres au son de l'angélus?
Ils arrêtaient leur travail, faisaient le signe de la croix et, s'inclinant pour imiter l'Ange, récitaient cette prière.
Qu'est-ce que l'angélus?
C'est le salut de l'Ange Gabriel et la réponse de Marie à l'Annonciation.

A-2

Quand nos ancêtres faisaient-ils le signe de la croix?
Avant toute action importante, avant de cuire le pain, avant de se pencher, avant de semer le blé, etc.
Quel était le premier geste qu'on apprenait aux petits?
Le signe de la croix.
Que fait-on le Jour des Morts?
La criée pour les Ames.
Que font les gens au sortir de la messe, le dimanche?
Ils fument, jasent en petits groupes, écoutent les annonces du crieur.
Qu'est-ce que nos paysans donnent à leurs défunts?
Leur meilleur souvenir, la prière.

A-3

Que donne-t-on à la criée pour les âmes?
Des légumes, du grain, du tabac, une pièce d'étoffe du pays, du sirop d'érable, des volailles, des animaux, etc.
Que fait le crieur quand la vente est terminée?
Il va en donner le produit à M. le curé, pour faire chanter des messes pour les morts.
Que font certains habitants pour leurs morts?
Ils versent les honoraires d'une messe pour l'âme la plus abandonnée de la paroisse.
Qui inventa la tire?
Marguerite Bourgeoys, afin de donner un plaisir à ses élèves.

A-4

Quand Marguerite Bourgeoys ouvrit-elle son école?
Le 30 avril, fête de sainte Catherine de Sienne.
Qui fête-t-on le 25 novembre?
Sainte Catherine d'Alexandrie.
Comment était fêtée la Sainte-Catherine autrefois?
On arrêtait le travail; le plaisir régnait. On faisait de la tire dans toutes les familles. Les mariages avaient souvent lieu ce jour-là.
Que veut dire "coiffer sainte Catherine"?
Ne pas se marier; rester vieille fille.
A quel âge mourut sainte Catherine?
A l'âge de 18 ans.

B-1

1. Que faisait-on à la statue de sainte Catherine au 16e et au 17e siècles?
Les demoiselles de 20 à 35 ans renouvelaient la coiffure de la sainte, le 25 novembre.
2. De qui est-elle la patronne?
Des philosophes et des étudiants.
3. Pourquoi sainte Catherine est-elle la patronne des philosophes?
Elle confondit 50 philosophes par la sagesse de ses réponses.
4. Pourquoi sainte Catherine est-elle la patronne des étudiants?
A cause des victoires qu'elle remporta sur les philosophes, parce qu'elle avait beaucoup étudié.

B-2

1. Pourquoi la tire à la Sainte-Catherine?
Cela rappelle le bonbon nouveau que Marguerite Bourgeoys fit pour ses élèves.
2. Nommez les traditions du temps de Noël?
La Messe de Minuit, la crèche, les bas de Noël, la bûche, les cadeaux, les chandelles, les contes, l'arbre de Noël, les couronnes. (10)
3. Nommez les traditions du Jour de l'An.
La guignolée, la bénédiction, la lettre du Jour de l'An, le gâteau des Rois.

B-3

1. Qui a apporté la coutume de la bénédiction paternelle au Canada?
Les premiers colons français.
2. Qu'est-il coutume de faire le matin du Jour de l'An?
Recevoir la bénédiction paternelle.
3. Quels exemples avons-nous de la bénédiction paternelle?
Noé bénissant Sam et Japhet; Jésus bénissant les petits enfants de Pérée; Saint Louis mourant bénissant son fils; Le chevalier Bayard demande la bénédiction de son père.
4. Que signifie la bénédiction paternelle?
C'est une marque d'honneur envers ses parents; une manière de les aimer davantage; le moyen d'être agréable à Jésus qui nous donne ses grâces par ce moyen.

B-4

1. Que disent les théologiens de la bénédiction?
C'est un souhait de bonheur qui est une prière.
2. De qui votre père tient-il son autorité et sa puissance pour vous bénir?
De Dieu lui-même.
3. Qu'est-ce que la guignolée?
Une tradition du Jour de l'An: des chanteurs vont de maison en maison ramasser ce qu'on veut leur donner pour les pauvres.
4. Que faisait-on des objets ramassés à la guignolée?
On les donnait aux pauvres de l'endroit.
5. Quand se faisait la guignolée?
La veille du Jour de l'An.

C-1

1. Que fait-on dans beaucoup de pays la veille du Jour de l'An?
Des jeunes vont frapper aux portes des maisons et chantent afin d'obtenir des dons pour les pauvres.
2. Pourquoi les enfants écrivent-ils une lettre au Jour de l'An?
1.—Pour demander pardon à leurs parents.
2.—Pour les remercier.
3.—Pour leur offrir leurs voeux de Bonne Année.
3. Qu'apportait la lettre du Jour de l'An aux vieux parents?
Beaucoup de joie.
4. Qui prenait plaisir à tirer la fève à l'Epiphanie?
Les rois en particulier Louis XIV.

C-2

1. Pourquoi la crèche à Noël?
La crèche nous rappelle plus directement la venue de Jésus sur la terre.
2. Quel avait été le rêve du vieux mendiant devant la crèche?
De se faire prêtre.
3. Pourquoi le vieux pauvre n'est-il pas devenu prêtre?
Pas d'argent; la maladie, puis la mort de sa mère.
4. Quelle prière fait le pauvre devant la crèche?
"Seigneur Jésus, ayez pitié des petits sans le sou, qui ont le coeur habité d'un grand rêve.

C-3

1. Que met-on dans le gâteau des Rois?
Une fève.
2. Que fait celui qui trouve la fève?
Il est proclamé Roi ou Reine pour la soirée.
3. Quelle coutume existe en plusieurs milieux à l'Epiphanie?
On invite un pauvre à sa table; souvent il est le Roi de la soirée.
4. S'il n'y avait pas de pauvre à cette fête des Rois que faisait-on?
On réservait "la part du pauvre" ou "la part de Dieu".

C-4

1. Où se rend la famille le dimanche?
A l'église.
2. A quoi pense tante Délia quand elle entend sonner les cloches?
Au prêtre qui est à l'autel.
3. Que fait tante Délia lorsqu'elle garde pendant la Messe?
Elle suit les cérémonies dans son gros livre de messe.
4. Qu'est-ce que les cloches annoncent au milieu de la messe?
Le Sanctus.
5. Que fait tante Délia quand elle entend les cloches du Sanctus?
Elle appelle Réal pour réciter le chapelet.

D-1

1. Que doivent faire les gens au moment de l'Elévation?
Adorer Dieu qui descend sur l'autel à la voix du prêtre.
2. Autrefois que faisait-on dans toutes les maisons au moment du Sanctus?
On se mettait en prière.
3. Que devons nous garder à nos dimanches?
Leur caractère divin.
4. Comment prient tante Délia et Réal pendant le Sanctus?
Ils prient tout haut le visage tourné vers l'église.
5. Qu'arriverait-il si nous ne gardons **pas le caractère divin à nos dimanches?**
Des malheurs tomberont sur nous.

D-2

1. Quel tableau nous fait penser à la mort?
Le Saint-Viatique à la campagne.
2. Que fait la famille éplorée quand l'agonie arrive?
Elle envoie chercher le prêtre pour donner les derniers sacrements au mourant.
3. Qui va chercher le prêtre?
Le voisin avec sa voiture traînée par un cheval de labour.
4. Qui précède la voiture du pasteur portant le bon Dieu?
Un enfant qui agite une clochette.
5. Que font les cultivateurs lorsqu'ils entendent la clochette?
Ils se prosternent et se découvrent au passage du bon Dieu.

D-3

1. Qu'est-ce qui annonce qu'un chrétien vient de trépasser?
Les sons graves des glas.
2. Comment est mort l'humble travailleur?
Dans la paix du Seigneur.
3. Qu'est-ce que le Saint-Viatique?
La Sainte Communion reçue par un mourant.
4. Qu'est-ce que la Quête de l'Enfant-Jésus?
Une quête faite par M. le curé, dans sa visite à ses paroissiens; il est accompagné des marguilliers. Cette quête est destinée aux pauvres.
5. Quand se fait cette quête?
Pendant le mois de janvier.

D-4

1. Comment est le poêle de chez nous?
Il est à deux ponts, bas sur pattes, massif, décoré d'arabesques où se jouent des animaux étranges.
2. Qu'est-ce que le fourneau peut cuire sans peine?
Le repas de vingt batteurs de blé.
3. Que fait le poêle en été?
Il se repose; il sert de garde-manger.
4. Que fait le poêle en automne?
Il se réveille.
5. Que fait le poêle tout l'hiver?
Il chante, ronfle ou murmure, selon qu'il fait doux ou froid.

E-1

1. Jusqu'où la chaleur du poêle se répand-elle
Jusque dans la grand'chambre où l'on ne va qu'aux jours de fête et aux jours de deuil.
2. Quels services rend le poêle en hiver?
Il fond la neige qui entre sous la porte; il réchauffe les doigts rougis; il fait fumer la bonne soupe.
3. Qui est l'âme de la maison?
Le poêle.
4. Que font les grand'mères en tricotant?
Elles jonglent — sourient — pleurent — prient — dorment.
5. Qu'est-ce qui pèse sur la tête de grand'mère?
Le labeur de toute sa vie.

E-2

1. Quel malheur arriva-t-il à la ceinture fléchée?
Elle fut pliée et déposée dans un tiroir pendant des mois.
2. Quel fut le dernier sort de la ceinture fléchée?
Elle fut placée dans une belle case au grand musée de Montréal.
3. Nommez les vieilles choses qui s'en sont allées.
La croix de tempérance la vieille horloge, la vieille huche, le vieux ber, la lampe, le rouet, le métier, la tuque, le vieux four, le vieux moulin.
4. Qu'est-ce que ces vieilles choses sauront nous communiquer?
Leur souffle de vie nationale, car elles ont une âme.

E-3

1. Que font les arbres en mars ou avril?
Ils gonflent leurs fibres pour la frondaison prochaine.
2. Quelle est l'industrie domestique la plus estimée?
Les sucres — chez les Canadiens français.
3. Qui rivalisent d'ardeur au temps des sucres?
Les vieux et les jeunes.
4. Nommez les ustensiles nécessaires pour faire les sucres.
Augets seaux, goudilles, chaudrons, tonneaux, gouge.
5. **Que fait-on aux arbres au printemps?**
On les entaille pour faire couler la sève, qui deviendra du bon sirop.

E-4

1. Que fait-on avec la sève des érables?
De la tire, du sirop et du sucre.
2. Que fait toute la maisonnée quand M. le curé entre pour la Quête de l'Enfant-Jésus?
La maisonnée tombe à genoux pour recevoir la bénédiction.
3. Quel est le moment impressionnant de cette visite?
Celui où M. le curé bénit toute la famille.
4. Quelle image les gens voient-ils dans leur curé?
L'image du vrai Pasteur de l'Evangile, de Dieu lui-même.
5. Que fait M. le curé après la bénédiction?
Il donne la main à tous, distribue encouragements et conseils.

F-1

1. Que font ceux qui visitent les sucreries?
Des parties de cartes, des concerts, mais surtout des festins.
2. De quoi se composent les festins au temps des sucres?
Ce sont des festins à la trempette, à la tire, au sirop; on ajoute des omelettes, les crêpes au lard, les oeufs et les grand-pères nageant dans le sirop d'érable. On boit l'eau d'érable ou du thé fait avec ce jus sucré.
3. Où se savourent tout-à-fait les produits des érables?
Dans l'atmosphère de la sucrerie.
4. Qu'est-ce que la scène des sucres donne à l'âme?
Elle fait goûter le vrai bonheur où tous sont admis.

F-2

1. Que voit-on lorsque la grand'mère ne tricote plus?
Le profil d'une aïeule penchée dans une attitude de prière, sur des mains jointes et des broches en croix.
2. Qu'est-ce que grand'mère fera avec la belle laine blanche?
Une ceinture fléchée.
3. Combien de temps grand'mère a-t-elle pris pour faire la ceinture fléchée?
Trois jours.
4. Qui recevra le cadeau de la ceinture fléchée?
Le fiancé de Louise.
5. Qui est le patron des Canadiens français?
Saint Jean-Baptiste.

F-3

1. Comment appelle-t-on la prière qu'on récite trois fois par jour au son de la cloche?
L'Angélus.
2. Quand le pain était-il bénit?
A la messe paroissiale du dimanche.
3. A qui donnait-on d'abord le pain bénit?
Aux petits enfants qui le mangeaient avec respect et faisaient d'abord avec ce pain un beau signe de croix.
4. Que rappelait cette offrande du pain?
Les offrandes des premiers chrétiens, notre offrande personnelle à la Messe.
5. Qui prions-nous de nous enseigner la Foi, l'Espoir et l'Amour?
Nos ancêtres.

F-4

1. Quelle est la plus sainte de nos Traditions canadiennes?
La prière en famille.
2. Quand faisait-on cette prière?
Le soir, après souper, au pied du crucifix.
3. Quel exemple nous a donné Jésus?
Celui de la prière; il passait ses nuits à prier; toute sa vie fut une prière.
4. Où faisait-on le mois de Marie?
A la croix du chemin.
5. Pour quelles raisons?
L'église était loin; les travaux des semences finissaient trop tard.
6. Quel cantique aimait-on à chanter?
C'est le mois de Mari. . .

Pour rire

Un grand malheur

—Ah! ma pauvre amie, je prends une grande part à votre douleur, il était si bon, si dévoué. . .

—Oui, le pauvre chéri, il était le modèle des époux. Un tel malheur est toujours bien grand, car on sait qui l'on perd, mais on ne sait jamais qui l'on retrouvera.

* * *

Tendresse en affaires

Une dame présente au guichet d'une banque un chèque de $10.

—J'ai prié mon mari, actuellement en voyage, de m'envoyer de l'argent et j'ai reçu ce papier.

—Bien, madame, on va vous remettre $10, mais il vous faut auparavant endosser ce chèque.

—Endosser? Qu'est-ce que cela veut dire?

—Vous n'avez qu'à signer au dos du chèque.

La dame s'exécute et tend le chèque. Au dos, l'employé lit ces mots: "Merci. Ton épouse toujours tendrement affectionnée. Emilie".

* * *

A demain

—Mademoiselle pensez-vous qu'une femme puisse être amoureuse d'un homme à première vue?

—Certes non.

—Bien. Dans ce cas, je vous ferai une nouvelle visite demain.

Les lecteurs

Le poète anglais Coleridge divisait les lecteurs en quatre classes:

—"Les éponges" qui absorbent tout ce qu'elles lisent et le rendent dans le même état, quelque peu sali.

—Les "sabliers", qui ne retiennent rien du tout, satisfaits qu'ils sont de tuer le temps en faisant passer un livre à travers eux.

—Les "filtres", qui ne retiennent que la lie de ce qu'ils lisent.

—Les "diamants fins", qui reçoivent la lumière et la renvolent aux autres.

Anonyme

L'instituteur a donné la définition d'un "anonyme" lorsqu'au fond de la classe il entend un bavardage.

—Qui a parlé? demanda-t-il sévèrement.

—C'est un anonyme, réplique une petite voix.

Questionnaire

Q.—Nommez la pipe et la hache des sauvages?
R.—Calumet et tomahawk.

Q.—Qu'est-ce qu'un imberbe?
R.—Un homme sans barbe.

Q.—Qui a découvert la dynamite?
R.—Alfred Nobel (1833-1896), fondateur du prix Nobel.

Q.—Qu'est-ce qu'un néophyte?
R.—Un nouveau converti.

Q.—Quel ingénieur français fut le promoteur du caanl de Suez?
R.—Ferdinand de Lesseps, en 1869.

Q.—La différence entre une forêt et un foret?
R.—Une forêt: un bois; un foret, outil à percer.

Q.—Combien de fois la terre est-elle plus volumineuse que la lune?
R.—Cinquante fois.

Q.—Le nom des bancs de sable du désert?
R.—Des dunes.

Q.—Qu'est-ce qu'un pygmée?
R.—Un homme de petite taille.

Q.—Qu'appelle-t-on zénith?
R.—La partie du ciel située au-dessus de nos têtes.

Q.—Qu'eppelle-t-on hémisphère?
R.—Chacun des deux moitiés du globe terrestre.

Q.—Comment s'appelle quelqu'un qui ressemble beaucoup à un autre?
R.—Son sosie.

Q.—Quel est le plus grand oiseau de proie?
R.—Le condor.

Q.—Comment s'appelle un dais surmontant un trône, un autel?
R.—Un baldaquin.

Q.—Comment s'appelle le balancement d'un navire de droite à gauche?
R.—Le roulis.

Q.—Quel est le nom de la croix gammée?
R.—Swastika.

Q.—Qu'est-ce qu'un cicérone?
R.—Guide des étrangers dans une ville.

Grand ralliement de la J.E.C. diocésaine à Falher en la fête de Dollard

(Suite de la page 1)

chevèrent le tableau dans sa tendresse et sa pureté.

On arrive à la fin du programme. Falher assemble ses enfants pour la prière en famille. Un groupe nombreux de garçons et filles, ces dernières couronnées et souriantes, prient ensemble pour que se maintiennent les traditions de chez nous. La voix perçante de ces jeunes semble bien un gage de leur détermination à rester ce que le Créateur les a faits, catholiques et français.

Tous les enfants de toutes les écoles terminent la soirée en chantant "Notre-Dame du Canada".

Allocutions

Le Père Giroux, doyen du Vicariat apostolique de Grouard, sur l'invitation de Monseigneur Routhier adressa ses remerciements et exprima son émotion à la foule, rappelant combien Monseigneur Grouard avait tenu à la fondation de ces paroisses françaises et disant combien il eût été heureux d'être témoin de cette splendide réalisation dans l'union de toutes les paroisses.

Son Excellence exprima ses remerciements aux réalisateurs du rassemblement et commenta chacun des numéros présentés au programme. Ainsi se termina une journée à jamais mémorable.

Si la Providence avait décrété de donner de la pluie aux terres asséchées, elle n'avait pas voulu éteindre l'ardeur de notre jeunesse catholique et française et les contre-temps n'ont été qu'une preuve de plus de la flexibilité de nos mouvements d'Action Catholique. L'enthousiasme, l'entrain, les sourires disaient hautement la joie des coeurs et la détermination des volontés.

Un beau programme fut distribué aux spectateurs; sur la couverture décorée de feuilles d'érable et de fleurs de lys, on lisait: "Hommage de la Jeunesse canadienne-française à sa région la Rivière-la-Paix". A l'intérieur, le programme du jour et de la soirée et en bas le mot d'ordre de Monseigneur Routhier: "Etudiez votre Histoire du Canada pour y trouver les plus beaux types de fierté, de courage et de sainteté et comprendre la destinée de notre race française sur le continent américain. Votre mission à vous, jeunes du nord, est de maintenir l'esprit chrétien, la langue française, l'ardeur latine que nous léguèrent nos ancêtres et d'en achever les oeuvres dans tout le Canada."

PLAMONDON

Au cours de la semaine dernière, nous avons eu un distingué visiteur parmi nous dans la personne de M. J.-M. Déchêne, M.P. Pendant son court séjour ici, il fut heureux de renouveler de vieilles connaissances. Il va sans dire que cette joie était mutuelle. M. Déchêne était accompagné de M. W. Paquette de Bonnyville. Ils étaient en route pour Athabasca. M. Déchêne doit nous revenir la semaine prochaine et au commencement de sa campagne électorale. Nous lui souhaitons toutes les chances possibles.

* * *

Dimanche prochain il y aura à Breynat le pique-nique annuel; faisons notre possible pour nous rendre en grand nombre à ces fêtes de paroisse qui ont lieu dans les paroisses voisines chacun son tour. C'est un bon moyen de se connaître mieux et qui donne aussi un moyen de distraction.

* * *

M. Ferdinand Plamondon est à faire construire sa maison au village. Cela fait plaisir, notre village grossit.

M. Jean-Baptiste Plamondon est aussi à commencer la construction de sa maison au village. Tout cela montre du progrès.

* * *

Nous avons appris la nouvelle d'un fâcheux accident qui est survenu à l'un de nos jeunes gens, M. Edgar Bélanger, fils de M. et Mme Félix Bélanger. Il travaillait sur les chemins près de Boyle quand le tracteur qu'il menait a tourné sans dessus dessous et il fut pris sous la roue. Il est actuellement à l'hôpital d'Athabasca. Nous ne savons au juste sa condition; nous espérons que ce ne soit pas trop sérieux et que sous peu nous aurons de bonnes nouvelles.

* * *

La clinique de tuberculose sera ici le 4 juin; aussi le 6 et 7. Je suis certaine que vous avez tous reçu vos cartes roses et que vous ne manquerez pas de profiter de cette magnifique chance de faire examiner votre famille tout entière.

* * *

L'excitation à Plamondon diminue. Les prospecteurs d'huile sont repartis, mais cela ne veut pas dire qu'il n'y a rien encore. Car l'on a clôturé 5 acres de terrain alentour du puits chez M. Germain Labonté. Un autre groupe doit revenir. Alors! espérons encore.

* * *

Nos félicitations à M. et Mme Armand Richard pour la naissance d'une fille, leur premier enfant.

* * *

Nous avons eu des vues parlantes très intéressantes samedi et dimanche; c'était l'histoire de sainte Bernadette; c'était vraiment touchant.

Quel belle pluie que nous avons eue ces jours derniers, juste à temps aussi; car après la forte gelée que nous avons eue cela va égaliser les choses. Le grain qui n'était pas encore levé va lever maintenant et celui qui a gelé va retiger; alors la récolte sera plus égale. N'est-ce pas que en toutes choses nous devons dire merci.

LAMOUREUX

Le 15 courant, les membres de l'Association canadienne-française d'Alberta convoqués en assemblée, après la messe, élisaient les officiers de leur comité local. MM. Donat Soucy, Wilfrid Godbout et Edouard Courchesne furent choisis comme président, vice-président et secrétaire-trésorier.

En cette même occasion, MM. Donat Soucy, Edouard Courchesne et Arthur Lamoureux furent désignés pour accompagner le Père F. Chicoine, curé à la réunion des cercles du district d'Edmonton en vue de l'organisation de la troisième collecte en faveur de le Radio française; on recueillit aussi la cotisation annuelle des sociétaires.

* * *

Notre partie de cartes du 22, organisée par les soins dévoués de Mme Ephrem Langlois a remporté un succès marquant tant par le nombre des assistants que par les recettes. Les donateurs des divers prix furent M. et Mme Ephrem Langlois, Mesdames Marie Lepage, Siméon Royer, Armand Paradis, Albert Lamoureux, Jean Normandeau, Léo Godbout, Arthur Beheil, Donat Soucy, Ernest Langlois, Joseph Rocque, Laurent Rocque, Mlles Joanne et France Langlois. Ces dons utiles et appréciables échurent à Messieurs Ovide Boisjoli, Ray Berg, Hervé Lamoureux, Walter Morin, Edouard Courchesne, Raoul Langlois, Simon Lamoureux, M. Overbates, Mesdames Eugène Rocque, Philippe Gaumont, Mlles. Simone Godbout et Lorraine Rocque.

De nouveau, le cercle de l'A.C.F.A. se réunissait le 29 pour mettre la collecte de la radio en marche. Il y a lieu de croire que, stimulés par la pensée de l'avènement prochain de la radio si longtemps désirée, les paroissiens de Lamoureux montreront une générosité égale à celle qui les a animés dans les offrandes précédentes.

EGG LAKE

(LAC DES OEUFS)

Les feux de forêt ont fait pas mal d'ouvrage mais aussi des ravages dans les alentours. Quelques meulons de foin ont été brûlés. A l'école Bouvier, l'curie a brûlé; l'école ainsi que la résidence de la maîtresse ont été sauvés par lse efforts des voisins qui ont passé plusieurs heures à guetter le feu et l'empêcher de se propager. Une couple de maisons inhabitées ont été aussi rasées par le feu.

Jeudi, le 26, le feu détruisait aussi une bâtisse, appartenant à M. Maurice Lebeuf, avec 500 poulets. Rien n'a pu être sauvé. Le feu a commencé par la cave où il y avait la fournaise.

* * *

Vendredi, le 18 mai, les élèves de l'école Dionne vinrent jouer à la balle à l'école Bouvier. En retournant, les enfants rencontrèrent un ours dans le chemin. Cela causa beaucoup d'excitation, mais l'ours eut probablement aussi peur que les enfants et s'enfuit dans le bois.

* * *

Le même soir avait lieu une danse à l'école Dionne. L'assistance fut nombreuse et tous s'amusèrent bien. Mlle M.-Jeanne L'Heureux fut l'heureuse gagnante de la rafle.

* * *

Les gens du district de Dionne regrettent beaucoup que leur présente maîtresse Mlle Rose Deschatelets qui enseigne là depuis trois ans, ne reviendra pas l'année prochaine. Elle doit enseigner à Edmonton, le prochain terme.

* * *

Le 27, il y eut danse à l'école Bouvier, organisée par Mlle Ann Holowenko. Cette danse fut un succès et les recettes iront pour acheter des jeux pour les enfants.

* * *

Nous aurons les vues de l'Office national du Film à l'école Bouvier, le 4 juin. Nous sommes contents de voir revenir M. Damase Bouvier pour nous donner des vues, après une absence de quelques mois. Notre petite école est toujours remplie et tout le monde apprécie beaucoup les vues que M. Bouvier nous donne.

* * *

M. et Mme Laurent L'Heureux firent un voyage à Edmonton dernièrement. M. L'Heureux revint au bout de quelques jours, mais Madame dut rester pour quelque temps pour traitement médical.

* * *

MM. Georges et Adrien Amiot, ainsi que M. Armand Lebeuf et M. Egide Lemay assistèrent à la convention libérale à Westlock le 18 mai. Nous souhaitons plein succès à notre compatriote M. Jos. Déchêne qui fut nommé par acclamation pour notre candidat aux prochaines élections. M. Déchêne est notre représentant à Ottawa depuis plusieurs années et nous lui souhaitons de continuer encore longtemps.

* * *

Le jeune Henry Paré, fils de Ernest Paré, dut faire un séjour de quelques jours à l'hôpital pour une blessure au front qu'il s'était infligée en tombant sur le ciment à l'école.

* * *

Les compagnies d'huile sont encore dans nos parages. Ils ont ouvert plusieurs milles de chemins pour faciliter leur sondage. Plusieurs gens des alentours sont employés par ces compagnies, entre autres Armand Richard, Harold Olson et Robert Olson.

* * *

Né à M. et Mme Ulric Menard, le 5 mai, un fils, baptisé Philippe-Gérard-Alphonse. Parrain et marraine: M. et Mme Alphonse Plamondon, oncle et tante de l'enfant. C'est leur 6ème enfant.

* * *

Le 20 mai, à M. et Mme Armand Richard (née Solange Amiot) une fille, baptisée Jeanne, Marie, Irène. Parrain et marraine: M. et Mme Adrien Lemay, oncle et tante de l'enfant. M. et Mme Lemay demeurent à Valleyfield, P.Q. Ils étaient représentés par M. et Mme Georges Amiot.

Observatoire

(suite de la page 1)

jet est brisée par la force.

Dans la proclamation de l'Année Sainte pour 1950, jeudi dernier, le pape demande aux fidèles de prier pour les persécutés, afin qu'ils reçoivent du ciel force et persévérance, et pour les persécuteurs afin d'obtenir pour eux la lumière.

Ce doit être l'objet de nos prières quotidiennes.

* * *

L'égalité pratique

Il ne fait aucun doute que l'un des voeux les plus ardents de M. Saint-Laurent, c'est d'établir l'unité nationale sur des bases solides, sur la justice d'abord, sur la comprhension et le respect mutuel. On ne compte plus ses déclarations sur ce sujet. Ils les a faites devant les auditoires les plus divers, à travers le pays, et assez clairement pour se faire comprendre de tous. Quand il a réclamé l'égalité pratique pour les deux principaux groupes ethniques du Canada, nous ne croyons pas que personne n'ait pu se méprendre sur le sens exact de l'expression.

Mais comment obtenir cette égalité pratique?

Le premier ministre, qui sait mieux que la plupart d'entre nous de quoi sont faits les hommes et nos institutions, ne cache pas que la réalisation d'une unité, sinon parfaite, du moins bien supérieure à celle qui existe maintenant, rencontrera de sérieuses difficultés. Mais il ne les croit pas insurmontables.

Dans un discours à Roberval, région du Lac-Saint-Jean, la semaine dernière, il semble avoir précisé sa pensée sur les moyens d'en arriver à son idéal. D'après l'envoyé spécial de la Presse, de Montréal, il a déclaré: "On m'a critiqué d'un bout à l'autre de ma province pour avoir répondu honnêtement, en avocat consciencieux, que les sauvegardes actuelles ne sont pas suffisantes, qu'il faut compter davantage sur la bonne foi de nos compatriotes que sur la lettre de la constitution, pour la protection des drois du français, non dans les provinces, mais pour ce qui est du ressort du parlement fédéral.

"La constitution, telle qu'elle est dans le moment, n'a été écrite ni par moi ni par vous, et nous devons la prendre telle qu'elle est. Si nous voulons plus de protection constitutionnelle pour notre langue, il faudrait ajouter des sauvegardes plus précises et, pour cela, modifier notre constitution en conséquence."

D'après l'envoyé de l'Action Catholique, il a affirmé aux applaudissements de son auditoire: "Il devrait y avoir des garanties constitutionnelles pour notre langue française et avant longtemps, il y en aura."

Si nous comprenons bien ces textes, le premier pas que ferait M. Saint-Laurent pour obtenir l'égalité pratique, serait de faire amender les articles de la constitution qui concernent le français. On sait que ces articles ont été mal rédigés, qu'ils ne correspondent pas à l'esprit de la Confédération tel qu'il a été défini si souvent par Sir John Macdonald.

Quelle serait la portée des amendements? Est-ce que les provinces pourraient toujours impunément brimer le français, le proscrire pratiquement de l'école, comme certaines le font actuellement?

C'est là une question qui nous intéresse de très près. Nous continuerons donc de suivre attentivement les déclarations et les actes de M. Saint-Laurent.

Qu'il entretienne de tels soucis et s'en exprime clairement, cela mérite des félicitations et des encouragements.

Sans prendre part à la campagne électorale, nous pouvons bien nous demander si M. Drew en est rendu là, s'il désire, lui aussi, que l'égalité pratique s'établisse pour de bon entre les deux grandes races.

S. P.

Un projet dangereux

Virden, Manitoba. — Le ministre de la Justice, l'hon. M. Garson, s'en est pris à l'hon. M. Drew, leader qui avait promis d'aplanir les embarras du commerce anglo-canadien en autorisant la convertibilité de la livre sterling en dollars canadiens.

Cela n'a aucun sens, a ajouté M. Garson, M. Drew démontre par là qu'il ne sait pas ce dont il parle.

La promesse de M. Drew ne pourrait se réaliser que si la Grande-Bretagne pouvait gagner plus de dollars ou bien si les contribuables canadiens faisaient un autre cadeau ou un autre prêt au Royaume-Uni.

Si ce sont là ses intentions, a poursuivi M. Garson, qu'il le dise. Le gouvernement libéral a pris ou cherché tous les moyens imaginables pour aider la Grande-Bretagne à gagner plus de dollars canadiens.

Tous doivent user de prudence

La plus récente analyse des feux de forêts, dans les parcs nationaux du Canada, révèle que les fumeurs et la foudre sont responsables de 27.8 p. 100 respectivement, les chemins de fer de 16.7 p. 100, les incendiaires de 5.5 p. 100, les feux de campeurs et autres causes inconnues de 11.1 p. 100.

On exhorte les personnes en vacances à exercer la plus grande prudence possible contre le feu quand elles visitent ces endroits nationaux de récréation au cours de l'été.

But des punitions

Tous les enfants désobéissent de temps à autre, et la plupart méritent à l'occasion des punitions. Mais les parents doivent veiller à donner des punitions utiles. Le seul but devrait être de pousser l'enfant à bien agir. Les punitions ne devraient pas résulter d'un accès de mauvaise humeur chez l'adulte.